

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Bakalářská práce**

**Costa - Gavras – le grand cinéaste français**

Alice Vancová

Plzeň 2023

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor – cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina-francouzština

**Bakalářská práce**

**Costa Gavras – le grand cinéaste français**

*Vedoucí práce:*

Divišová Lucie, Mgr. Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2023

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2023 .....

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive script that is difficult to decipher. It appears to be a personal signature, possibly of the author.

## **Poděkování**

V první řadě bych chtěla nejvíce poděkovat paní Mgr. Lucii Divišové, PhD. za odborné vedení, pomoc a užitečné rady během zpracování této bakalářské práce. Velké díky patří také bezesporu panu prof. MgA. Arnoštu Goldflamovi za poskytnutý rozhovor a jeho čas a přínos této bakalářské práci. V neposlední řadě patří díky také panu Benoît Sourty za zprostředkování kontaktu se studenty filmu na univerzitě EMC (École Supérieure Des Métiers De L'image, Du Son Et De La Création), kterým jsme mohli poskytnout dotazník pro účely této práce. Tímto děkuji i jim samotným.

# TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION.....	7
2 LE TRAVAIL DE COSTA.....	8
3 COSTA ET PARIS.....	9
4 SÉLECTION DE FILMS DE COSTA.....	11
4.1 Compartiment Tueurs.....	11
4.1.1 Notes pour le film Compartiment Tueurs.....	12
4.2 Un homme de trop.....	13
4.2.1 Notes pour le film Un homme de trop.....	14
4.3 Z.....	14
4.3.1 Notes pour le film Z.....	16
4.4. L'Aveu.....	18
4.4.1 Notes pour le film L'aveu.....	19
4.5 État de Siège.....	19
4.5.1 Notes pour le film État de Siège.....	20
4.6 Section spéciale.....	20
4.6.1 Notes pour le film Section spéciale.....	21
4.7 Clair de femme.....	21
4.7.1 Notes pour le film Clair de femme.....	22
4.8 Missing.....	22
4.8.1 Notes pour le film Missing.....	24
4.9 Hanna K.....	24
4.9.1 Notes pour le film Hanna K.....	25
4.10 La main droite du diable.....	25
4.10.1 Notes pour le film La main droite du diable.....	27
4.11 Music Box.....	28
4.11.1 Notes pour le film Music Box.....	29
4.12 Mad City.....	29

4.12.1 Notes pour le film Mad City.....	30
4.13 Amen.....	32
4.13.1 Notes pour le film Amen.....	32
4.14 Le Couperet.....	33
4.14.1 Notes pour le film Le Couperet.....	34
4.15 Eden à l'Ouest.....	35
4.15.1 Notes pour le film Eden à l'Ouest.....	36
4.16 Le Capital.....	37
4.16.1 Notes pour le film Le Capital.....	38
4.17 Adults in the room.....	38
4.17.1 Notes pour le film Adults in the room.....	39
5 FESTIVAL DU FILM DE LOCARNO.....	40
6 COSTA ET LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE.....	40
7 LA PARTIE PRATIQUE.....	42
7.1 QUESTIONNAIRE AVEC DES ÉTUDIANTS EN CINÉMA.....	42
7.2 INTERVIEW AVEC ARNOŠT GOLDFLAM.....	51
8 CONCLUSION.....	53
9 BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES ÉLECTRONIQUES.....	55
10 RESUMÉ.....	57
10.1 RESUMÉ EN FRANÇAIS.....	57
10.2 RESUMÉ EN ANGLAIS.....	57
11 ANNEXES.....	59
11.1 Annexe 1 - Questionnaire pour les étudiants.....	59
11.2 Annexe 2 – Interview avec monseigneur prof. MgA. Arnošt Goldflam en tchèque.....	61

# 1 INTRODUCTION

Dans ce mémoire de licence, l'auteur se concentre sur l'œuvre du grand réalisateur franco-grec Costa Gavras. Ce sujet a été choisi parce que ce réalisateur a traité principalement des thèmes politiques dans ses films, et qu'il a combiné l'œuvre culturelle qu'est le cinéma avec la réalité représentée par les événements politiques. Il s'agit sans aucun doute d'un sujet intéressant et l'auteur tentera d'examiner et d'évaluer cette réalité dans son mémoire de licence. Il sera nécessaire de regarder les films de Costa et d'essayer de les comprendre et d'en résumer l'intrigue. La lecture du livre de Gavras (ses mémoires) Va où il est impossible d'aller sera certainement bénéfique pour mieux comprendre la motivation de Gavras à réaliser des films avec des thèmes politiques. Costa Gavras est un réalisateur important vivant en France, mais d'origine grecque. Mais ce n'est pas seulement en remportant deux Oscars qu'il a marqué l'histoire du cinéma français, car ces films et ses autres œuvres ont établi la norme des thrillers politiques sur la scène cinématographique pendant de nombreuses années.

La partie théorique de cette thèse portera sur la description et l'analyse des films de Costa Gavras et sur l'élaboration d'informations concernant la carrière cinématographique de ce brillant cinéaste. Nous essaierons également de découvrir les motivations qui l'ont poussé à réaliser des films sur ce thème, et nous continuerons à clarifier et à trier les événements qui ont conduit à la réalisation de ces films.

Dans la partie pratique, nous essaierons d'évaluer et de découvrir comment les jeunes étudiants en cinéma se situent par rapport aux films politiques, ou directement par rapport aux films de Costa Gavras. Nous nous intéressons à leur opinion sur les thrillers politiques, à la question de savoir si ces films sont encore un produit demandé par le public aujourd'hui et à la manière dont ils sont eux-mêmes interpellés par l'œuvre de ce géant du cinéma.

## 2 LE TRAVAIL DE COSTA

Il convient tout d'abord de présenter ce grand cinéaste français. Costa Gavras est considéré comme une icône du cinéma français, et c'est sur des thèmes politiques qu'il concentre l'essentiel de son œuvre. Depuis 1965, il a réalisé 19 longs métrages ainsi que plusieurs courts métrages. D'autres films ont également fait appel à son expérience et à ses compétences en tant que scénariste ou producteur. Gavras admet que ses films sont souvent décrits comme des films politiques. Cependant, il renverse lui-même cette étiquette, affirmant que ses films ne sont que des histoires de la vie des gens avec des personnages qui occupent des positions politiques ou sociales. Son travail pourrait être résumé par ses propres mots lorsqu'il affirme que le rôle de l'art et du cinéma est de rendre visible ce qui est invisible dans la société.

*« Je suis devenu cinéaste par passion, par amour du cinéma et par désir de raconter des histoires par l'image. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Costa Gavras | Institut français. Redirecting to <https://www.institutfrancais.com/fr> [online]. Copyright © Unifrance [cit. 21.04.2023]. Disponible sur: <https://www.institutfrancais.com/en/magazine/interview/costa-gavras>, traduit en français par l'auteur de ce travail



### 3 COSTA ET PARIS

Dans ce mémoire de licence, il est impossible de faire l'impasse sur les débuts de Costa en France et sur ce qui a précédé sa réinstallation. Costa Gavras est né en Grèce en 1933 et sa famille a vécu la Seconde Guerre mondiale dans le Péloponnèse grec. Les opinions politiques du père de Costa ont fortement influencé ce dernier dans sa vie future. Le père de Costa était membre de la branche pro-soviétique de la résistance antifasciste en Grèce et a été emprisonné pendant la guerre civile grecque. Pour Costa, cela signifiait qu'il ne pouvait pas obtenir de visa pour l'Amérique de ses rêves ni étudier dans une université grecque. Il choisit donc de faire ses études à Paris, qu'il commence en 1951. Au début, ses études de littérature à la Sorbonne, de renommée mondiale, sont très difficiles car Costa ne connaît que très peu le français. Mais avec le temps, il s'est amélioré dans cette langue, notamment grâce aux films français qu'il aimait voir au biographe. On peut dire que c'est là qu'est né son amour du cinéma. En 1956, il décide de changer de filière et commence à étudier le cinéma à la prestigieuse université IDHEC.

Comme il le dit lui-même, il a été attiré par le cinéma dès son plus jeune âge et il est convaincu qu'il est devenu réalisateur par passion, par amour du cinéma et aussi par le sentiment de vouloir raconter une histoire à travers des images. Nous savons que lorsqu'il est arrivé à Paris, son objectif principal était d'étudier la littérature, d'apprendre parfaitement le français à la Sorbonne et, dans l'idéal, d'écrire lui-même après l'obtention de son diplôme. À la Sorbonne, il commence à lire des classiques comme Zola, Balzac, Hugo, puis découvre la Cinémathèque française, qui l'enchant. Peu à peu, il découvre que le cinéma ne diffuse pas uniquement des films destinés au grand public, c'est-à-dire des blockbusters, mais qu'il existe aussi en France, contrairement à la Grèce, des classiques qui ont leur place dans le cinéma et qui sont toujours respectés aujourd'hui. Ces films l'intéressent beaucoup et l'incitent à s'inscrire à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques), où il est accepté avec grand plaisir. Soudain, il semble découvrir le cinéma comme un nouveau support d'écriture.

Si l'on observe le début de la carrière de Costa Gavras, on retrouve le modèle classique du jeune cinéphile. Après avoir terminé son cursus à l'IDHEC, il obtient un stage pour travailler sur un film d'Yvan Grey à Paris. Le réalisateur est tellement impressionné par son travail, son talent et sa détermination qu'il offre à Costa le poste de second assistant. Son parcours a été progressif, d'abord comme assistant réalisateur, puis comme réalisateur lui-même. Au cours de ses premières années, il a également eu l'occasion, grâce à ses collaborations avec Verneuil et Demy, de continuer à explorer le cinéma classique et populaire. Ces réalisateurs étaient membres du mouvement dit de la Nouvelle Vague et ont aidé Gavras à acquérir une

connaissance plus large du cinéma français. Parmi les cinéastes qui ont inspiré Gavras dans sa jeunesse, on peut citer René Clair, Jean Renoir, Julien Duvivier, Henri-Georges Clouzot, John Ford et Elia Kazan. Il a vu que ces réalisateurs abordaient un problème social ou humain dans leurs films et que leurs films étaient étonnants.

*« Je n'ai jamais voulu changer le monde. Mon seul désir a toujours été de raconter des histoires qui me touchaient profondément. »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> Costa Gavras | Institut français. Redirecting to <https://www.institutfrancais.com/fr> [online]. Copyright © Unifrance [cit. 21.04.2023]. Disponible sur: <https://www.institutfrancais.com/en/magazine/interview/costa-gavras>, traduit en français par l'auteur de ce travail

## 4 SÉLECTION DE FILMS DE COSTA

### 4.1 Compartiment Tueurs – 1965

Dans ce premier film, Costa Gavras nous fait vivre cette histoire mystérieuse. Le film s'ouvre sur la présentation de la jeune Bambi qui monte dans un train en partance d'Avignon pour Paris. Dans le train, elle rencontre de nombreux compagnons de voyage, dont la célèbre actrice Éliane, René, Georgette, Rivolani. Bambi rencontre également un passager clandestin, Daniel, qu'elle aide à échapper à l'inspecteur. Après leur arrivée à Paris, ils nouent une relation et Bambi l'héberge. Le film s'accélère lorsqu'on apprend que Georgette a été retrouvée morte dans le train et que l'inspecteur Grazianni et son assistant Jean-Lou tentent d'élucider le mystère et de trouver le meurtrier. Tous les passagers qui voyageaient dans le même compartiment couchette, y compris Bambi, deviennent des témoins ou des meurtriers potentiels. Tous doivent être interrogés. Mais même Bob, l'amant de Georgette, n'échappe pas à l'interrogatoire. René est le premier à être interrogé, mais avant qu'il ne le soit, il est abattu par un inconnu. Lorsque Georgette était encore en vie, elle a rejeté René, qui était amoureux d'elle, dans le train. Toute l'histoire s'enchevêtre et nous, spectateurs, essayons de démêler l'écheveau des relations que Gavras crée devant nous. Dans le train, Daniel vole le sac à main de l'actrice Éliane et Bambi et lui vont le lui rendre. Pendant ce temps, la police se présente à l'appartement d'Éliane et l'interroge. Éric, son amant, quitte l'appartement et Éliane commence à parler à l'inspecteur de ce qui s'est passé. Elle tente également de dire que Daniel était également passager dans le compartiment. Mais le billet porte le nom d'une femme et les policiers ne la croient pas. Daniel et Bambi trouvent une lettre d'amour d'Éric dans le sac à main d'Éliane, qu'ils n'ont toujours pas remise. Gavras utilise la narration pour nous faire revivre la relation entre Éric et Éliane, qui culmine avec le meurtre d'Éliane par balle. Rivolani est tué à un moment similaire. La police apprend qu'Éliane avait l'intention de créer une ferme avec Éric en Afrique du Sud, ce qui l'amène à penser qu'Éric est dans une situation financière précaire. La police veut interroger la femme qui devait également se trouver dans le compartiment, mais elle apprend qu'elle n'est jamais montée dans le train. Daniel lui souhaite bonne chance et d'éviter les assassins qui viennent tuer Bambi. Il la prévient également et appelle la police pour leur signaler la présence des tueurs et avoue qu'il était le dernier passager du compartiment. Grazianni apprend que Jean-Lou s'est fait passer pour lui lorsqu'il a parlé à Daniel. Il découvre également qu'une somme d'argent a disparu du compte d'Éliane par le biais d'un chèque, mais que l'homme à qui l'argent appartient est mort. Grazianni réalise soudain que c'est son assistant Jean-Lou qui est à l'origine de ces meurtres. Une course contre la montre s'engage alors. Grazianni tente de sauver Bambi

et Daniel d'une mort certaine. Il donne des instructions à Daniel et lui demande de servir d'appât aux tueurs. Pendant ce temps, la police recherche Bambi à l'Arizona Hotel. Après de longues recherches, il la retrouve ainsi qu'Éric, qui est le second meurtrier. Il avoue et explique que le meurtre dans le compartiment n'était qu'une couverture pour le meurtre vraiment important d'Éliane. Jean-Lou et lui avaient besoin de s'emparer de l'argent d'Éliane et ont falsifié le chèque. Lorsque Daniel et Jean-Lou s'affrontent, Daniel s'enfuit et la police se lance à la poursuite de Jean-Lou. Une course-poursuite dans les rues de Paris s'ensuit. Jean-Lou conduit jusqu'au bord de la mer, sans savoir où aller. Il décide alors de se suicider et, après avoir reçu plusieurs balles dans le ventre, il s'écroule sur le sol et meurt. L'enquête est terminée.

#### **4.1.1 Notes pour le film Compartiment Tueurs**

Ce film est incontestablement dominé par le personnage de l'inspecteur Grazziani, interprété ici par Yves Montand. Sa femme Simone Signoret et sa fille Catherine Allegret apparaissent également. Pour cette dernière, il s'agit de son premier grand projet après ses prestations au théâtre. Costa a souvent choisi le duo Montand-Signoret pour ses films. Ce n'est pas étonnant, car ils étaient les plus grandes stars du cinéma français de l'après-guerre et de véritables maîtres dans leur domaine. Yves Montand s'est très bien acquitté de son rôle. Bien qu'à première vue, il s'agisse d'un roman policier ordinaire, le personnage de l'inspecteur Grazziani, incarné par Montand, prend une nouvelle dimension grâce à son interprétation, Grazziani prenant le contrôle de toutes les scènes dans lesquelles il apparaît. Les excellentes performances de la distribution ajoutent une certaine plasticité à l'œuvre. L'acteur que Costa ne choisira pas pour son dernier film est aussi le jeune Jacques Perrin. L'intrigue peut parfois sembler un peu trop compliquée et le spectateur peut avoir l'impression de lire un mystère complexe d'Agatha Christie. Dans la première moitié du film, l'intrigue progresse assez lentement, mais dans la seconde moitié, elle s'accélère et nous n'attendons plus que le dénouement de l'histoire. Il ne faut pas oublier que l'atmosphère de ce film est illustrée avec goût par Michel Magne et sa bande sonore jazz. Jean Tournier joue avec les angles de caméra parfois surprenants et imaginatifs de ce film. Le fait que le film soit en noir et blanc n'enlève rien à sa valeur. Au contraire, cela lui confère une sorte d'atmosphère lugubre et mystérieuse que ce genre de film recherche certainement. De plus, les monologues intérieurs de certains personnages approfondissent leur personnalité et nous rapprochent de leur caractère et de leurs intentions. Dans nombre de ses films, Costa s'inspire de la littérature. Compartiment Tueurs ne fait pas exception. Il est basé sur un roman de Sébastien Japrisot. Ce film est important pour la carrière de Costa Gavras car il s'agit du tout premier long métrage qu'il a réalisé. Bien qu'il

s'agisse de son premier grand projet cinématographique, il a réussi à faire jouer les grands noms du cinéma français ainsi que de jeunes talents. Lorsque Costa travaillait comme assistant, il s'intéressait bien sûr à l'art et à la littérature. Il est tombé par hasard sur le livre de Japrisot, *Compartiment Tueurs*, mais a tout de suite été attiré par ses personnages, qu'il a trouvés intéressants en raison de leurs différentes positions dans la société et ses différentes parties. Pour Costa, il s'agissait d'un processus complètement nouveau, car il ne connaissait pas l'auteur du livre et n'avait pas acheté les droits de l'histoire. À sa grande surprise, le producteur à qui il a présenté son adaptation a été enchanté par son idée, et la voie de la réalisation s'est peu à peu ouverte à Costa. Grâce à son travail antérieur en tant qu'assistant sur de nombreux films, Costa a des contacts avec plusieurs acteurs. Pour son premier film, il choisit Catherine Allégret, dont la mère est Simone Signoret et le beau-père Yves Montand. Les parents des deux acteurs étaient de bons amis de Costa et lui ont également demandé un rôle dans *Compartiment Tueurs*. Grâce à l'excellente distribution et au travail acharné de Gavras et de son équipe, le film a été un succès en France et dans le monde entier. Ce film a permis à Costa d'entrer dans le monde de la réalisation.

## **4.2 Un homme de trop – 1967**

On peut déjà voir dans ce film le goût de Costa pour les scènes d'action. À la fin de *Compartiment Tueurs*, on assiste à une course-poursuite de voitures de police dans les rues de Paris, à la poursuite d'un tueur. Costa nous projette maintenant en 1943, où se déroule une fusillade entre les résistants français et les Allemands. Le film nous présente un groupe de partisans français chargés depuis Londres de libérer 12 hommes emprisonnés par l'occupant allemand. Ces hommes sont sûrement condamnés à mort. Les résistants réussissent leur mission, mais au lieu de 12 hommes, ils en ont 13. Personne ne sait qui est le treizième homme, mais il a également aidé le groupe et rendu possible leur évasion. Cependant, la décision est prise de l'exécuter après que les autres ont appris qu'il s'agissait d'un criminel. Ils désignent Thomas pour éliminer le 13e homme. Cependant, l'homme raconte à Thomas son histoire et admet qu'il est un pacifiste et un déserteur. Thomas le croit et lui rend sa liberté. Par la suite, Cazal et son groupe rejoignent un autre groupe de résistance contre les Allemands, mais ils sont finalement vaincus et certains d'entre eux sont condamnés à être pendus sur un pont de chemin de fer. Cazal et ses hommes restants tentent de se débarrasser de leurs poursuivants et parviennent à faire sauter la route. Finalement, Thomas est pendu, mais le treizième homme parvient à s'échapper par la structure métallique du pont.

#### **4.2.1 Notes pour le film Un homme de trop**

Ce film, deuxième réalisation de Gavras, n'a pas eu l'écho escompté. En dépit d'une distribution exceptionnelle, ce film a été rapidement oublié et n'a retrouvé l'attention des critiques et du public qu'en 2016, lorsque les films de Gavras ont été édités en DVD. Lorsque ce film est passé à la télévision, il a trouvé de nombreux fans et, aujourd'hui, il est souvent demandé pour être projeté dans de nombreux festivals de cinéma. Ce que de nombreux spectateurs de ce film peuvent certainement apprécier, ce sont les séquences d'action, où le film a soudainement un impact puissant, et peu de gens penseraient qu'il ne s'agit que du deuxième film de Gavras. La scène finale montre même l'immense Viaduc de Garabit, dont l'architecte est Gustave Eiffel. Le film est inspiré du roman éponyme de Jean-Pierre Chabrol, qui s'est inspiré de sa propre expérience pendant la Seconde Guerre mondiale.

#### **4.3 Z - 1969**

Ce film est sans aucun doute l'un des plus célèbres de Gavras. Il n'est pas surprenant qu'il ait remporté l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 1970. Curieusement, Costa n'en est qu'à son troisième film en tant que réalisateur. Il se lance peu à peu dans le thriller politique et nous pouvons constater que ce genre lui convient bien et qu'il continuera à le pratiquer. Au début du film, le générique est déjà en cours d'exécution, ce qui nous permet d'apprendre que toute ressemblance du film avec des événements réels et des personnes vivantes ou décédées n'est pas une pure coïncidence. L'histoire de ce film commence par des scènes lors d'une conférence gouvernementale, qui n'a rien de très intéressant, où l'on discute et projette diverses images concernant l'agriculture. Cependant, un commandant de la police de sécurité arrive sur les lieux et prend la parole. Il décrit le programme du gouvernement pour lutter contre la gauche comme une manipulation des esprits ou une infiltration des ismes. Nous constatons alors qu'un député est sur le point de prononcer un discours, ce que le gouvernement s'efforce d'empêcher. En effet, ce pacifiste va prôner le désarmement nucléaire dans un discours prononcé lors d'un meeting. Cela ne plaît pas au gouvernement, qui tente d'empêcher ce discours en le déplaçant dans une salle plus petite que celle prévue à l'origine. Des personnes tentent d'attirer l'attention sur ce changement et distribuent des tracts afin que les personnes susceptibles d'être intéressées par le discours puissent assister à la réunion. Cependant, ces personnes ne conviennent pas au gouvernement et sont attaquées par la police. Les désaccords entre les personnes conduisent à des bagarres et à des cris. Juste avant son discours, le député est frappé à la tête par un manifestant anticommuniste. Pendant son discours, il se plaint

également que les désaccords entre eux ne font que provoquer la violence. Apparemment, les manifestants engagés prennent le député pour quelqu'un d'autre et commencent à le frapper sauvagement. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ont attaqué la mauvaise personne, ils retournent au lieu de réunion. Ils retournent au lieu de réunion. Lorsque le discours du député est terminé, il sort, et les hommes de main qui passent par là le frappent à la tête à l'aide d'une barre de fer. Le député meurt à l'hôpital. Le gouvernement tente alors d'étouffer l'affaire et manipule la situation à tel point que l'interprétation de ce qui s'est passé est que le député a été écrasé par un conducteur ivre. Mais l'autopsie ne confirme pas cette version. Un photjournaliste qui s'insère dans l'affaire soupçonne le contraire. Il trouve un homme, M. Pirou, qui a été attaqué par erreur par les voyous et, avec son aide, établit leur identité. Les preuves sont suffisantes pour condamner non seulement les deux voyous qui sont montés dans la voiture et ont tué le député, mais aussi quatre hauts fonctionnaires de la police militaire. Un membre de l'entourage du député finit par raconter, de son point de vue, tout ce qui s'est passé le jour fatidique. Il raconte que lorsque le député et lui-même sont arrivés à l'hôpital, il était trop tard car le chauffeur avait délibérément calé. Dans les derniers plans du film, avant le début du procès, on voit l'un des associés du député courir vers la veuve et lui annoncer l'heureuse nouvelle de l'inculpation. La veuve du député est sceptique quant à sa déclaration. Au cours du procès, plusieurs témoins clés meurent dans des circonstances étranges et le procureur est dessaisi de l'affaire. Les accusés sont condamnés à de faibles peines et les officiers de police ne reçoivent que des réprimandes administratives. Les proches collaborateurs du député meurent ou sont expulsés et le photjournaliste est envoyé en prison pour avoir divulgué des documents officiels. L'armée s'est emparée du pouvoir après la démission de hauts fonctionnaires en raison de la dissidence de la population. Avant les élections, un coup d'État est organisé, à la suite duquel l'art moderne, la musique populaire, les écrivains d'avant-garde, les mathématiques modernes, les philosophes classiques et modernes, ainsi que l'utilisation du terme "Z" (zyta ou zi en grec, utilisé par les manifestants contre l'ancien gouvernement) pour désigner les membres du parlement, ce qui signifie "Il vit", sont interdits.

### 4.3.1 Notes pour le film Z

Dans ce film, on peut parfaitement observer la phase de l'enquête au cours de laquelle beaucoup de choses sont balayées sous le tapis et les témoins du meurtre sont éliminés. La cinématographie du film et l'histoire racontée s'enchaînent bien et l'atmosphère est renforcée par les performances des acteurs. Le film est donc très agréable à regarder en tant que spectateur, mais lorsqu'on se laisse emporter par les motifs et les événements qui se déroulent, on peut devenir vraiment anxieux. Ce film est le premier volet de la célèbre trilogie politique Costa-Gavras et se concentre sur le meurtre de l'opposant grec Gregorios Lambrakis, qui a provoqué une vague de troubles au cours de l'été 1963, et pas seulement sur la scène politique grecque. L'intrigue du film se concentre sur les tentatives de la police et de l'armée de faire échouer l'enquête sur ce meurtre et révèle l'arrière-plan militaire de ce crime. Lors de la réalisation de ce film, les cinéastes ont été confrontés à des réactions négatives et personne n'a voulu soutenir sa production. Jacques Perrin décide alors de monter sa propre équipe de production. Cependant, Costa-Gavras a finalement reçu le soutien de quelques acteurs célèbres comme Yves Montand, Jean-Louis Trintignant et Irène Papas, qui ont renoncé à la plupart de leurs cachets pour soutenir ce film. Le film est basé sur le livre du même nom de Vasilis Vasilikos. La musique de ce film a été composée par Mikis Theodorakis, qui a remporté le BAFTA Award de la meilleure musique de film pour sa performance. Lorsqu'il découvre le Livre Z, Costa n'est surpris que par le titre, qu'il trouve ridicule et vague. Mais il se rend compte ensuite qu'il serait tout aussi stupide de juger un livre à sa couverture. Lorsqu'il commence le livre, il devient clair pour lui qu'il y a eu des meurtres politiques, criminels et extrémistes en Grèce. Mais ce meurtre est sans précédent pour lui. Costa trouve l'enquête tout à fait fascinante, avec des découvertes imprévisibles et des personnages d'une touchante vérité. Il termine le livre d'une traite, complètement captivé. Quelques jours plus tard, il reçoit un appel de son ami et scénariste Jorge Semprún, qui lui annonce une nouvelle brûlante en provenance de Grèce. Les soldats grecs viennent de renverser le gouvernement et de prendre le pouvoir dans le pays. C'est la naissance d'une dictature démocratique grecque. Les États-Unis reconnaissent ce coup d'État et donnent aux colonels une légitimité. D'autres pays suivent la position américaine. La raison de ce coup d'État est principalement la peur du communisme et le mécontentement face à la corruption et aux pots-de-vin du gouvernement précédent. Mais au cours de leurs sept années de règne, les colonels ont fait beaucoup mieux que leurs prédécesseurs en matière de corruption. Costa est choqué et dégoûté par ce coup d'État. Sous le règne de cette junte militaire, la situation économique de la Grèce s'est également détériorée et des manifestations ont lieu en 1973. Costa est enrôlé dans le service militaire pour sa Grèce natale, mais il tente d'obtenir une dispense de



ce service obligatoire. Pendant le tournage de Z, Costa est confronté à de nombreuses embûches. Costa se rend à Alger, où il rencontre son ami Jacques Perrin, qui lui annonce avec enthousiasme qu'il a fondé la société de production Reggane. Costa découvre Alger avec sa femme Michele et trouve la ville parfaite en termes d'architecture, de port et de mer. C'est ici qu'il pourrait tourner son film. Cet endroit correspond exactement à ce qu'il recherchait. C'est une ressemblance parfaite avec Thessalonique, où se déroule le film. Lorsqu'il révèle son projet au ministre de l'information, Mohamed Benyahia, celui-ci est ravi. Il propose au réalisateur d'utiliser leur matériel de tournage, leur équipe technique, leurs séjours à l'hôtel et toutes les autorisations. La seule chose qu'il ne peut pas promettre à Gavras, c'est de l'argent. Au début, personne ne veut financer le film. Selon Costa, les producteurs le trouvent peu attractif à cause du manque de femmes, de l'absence d'une histoire d'amour, et malgré la présence de la grande star qu'est Yves Montand, il serait lui-même sous-représenté dans le film. Pour qu'un film soit réussi, il faut qu'il soit réalisé selon les normes habituelles. Z ne répondait pas tout à fait à ces normes et n'a donc pas eu beaucoup de succès au début. Heureusement pour Costa, les gens ont cru les paroles des spectateurs qui avaient déjà vu le film, et un grand nombre d'entre eux se sont progressivement rendus dans les salles de cinéma. Au final, le film est resté dans les salles françaises pendant 40 longues semaines et, aujourd'hui encore, on en parle beaucoup et il a été diffusé à la télévision française et dans des festivals de cinéma. M. Costa note que le monde du cinéma connaît souvent des rebondissements inattendus et qu'un cinéaste ne peut jamais savoir à 100 % si son film sera un succès. Il ajoute qu'il serait sans doute préférable de faire confiance à davantage de cinéastes et pas seulement aux personnes qui financent ces projets. Lorsqu'on demande à Costa s'il est frustré de ne pas avoir pu faire ce film en Grèce et dans sa langue maternelle, il répond qu'il n'utilise pas de noms dans ses films. Il n'utilise que des traits, et cela lui semble très bien parce que cela rend ses films plus universels et peut s'appliquer à n'importe quel pays. Pour Gavras, le plus important était que ce soit un bon film et il a dû faire beaucoup d'efforts pour qu'il en soit ainsi. Il voulait que l'histoire soit aussi crédible que possible, il a donc dû interviewer de nombreux témoins et montrer différents points de vue. Costa est persuadé que la raison pour laquelle personne n'a voulu financer le film est aussi qu'il n'y a pas de personnage principal. Yves Montand n'apparaît que 12,5 minutes à l'écran dans ce film. Mais c'était l'élément central de sa vision. Costa apprécie le fait que lorsqu'il a émigré à Paris, il a eu l'occasion de rencontrer beaucoup de gens formidables qui lui ont montré que la politique est quelque chose que nous devons critiquer, essayer de comprendre et ne pas être fanatique. Il convient de mentionner que le nom de Costa Gavras est connu dans de nombreux pays, et il est

tout à fait admirable de voir comment ce réalisateur a pu toucher plusieurs nations avec ses films tout en racontant un événement de leur propre pays.

#### **4.4 L'Aveu - 1970**

Dès les premières scènes de ce film, il est clair qu'il se déroule en Tchécoslovaquie. Le spectateur qui s'est rendu dans un cinéma français et qui est au moins un peu au courant de l'actualité politique européenne ne peut manquer de remarquer que le mur du bureau de l'un des fonctionnaires est orné de photos de Klement Gottwald et de Joseph Staline. Rappelons que ce film est sorti en 1970, deux ans après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie, et que la conscience d'un petit pays au milieu de l'Europe s'était donc considérablement développée. Dès le début du film, Costa Gavras nous sert une situation tendue et envenimée où le personnage principal Gérard est suivi par plusieurs hommes en voiture. Gérard travaille au Ministère des Affaires Etrangères et en quelques instants nous faisons connaissance avec ses collègues et amis à la fois. A la maison, Gérard a une femme, Lise, qui est présentatrice radio, et des enfants. A peine 20 minutes après le début du film, des hommes mystérieux s'emparent de notre héros et l'emmènent, semble-t-il, en prison. En prison, Gérard est soumis à des pressions psychologiques et physiques de la part de ses geôliers. Ces derniers décrivent la raison de l'arrestation de Gérard comme étant sa collusion avec le complot anti-étatique de Slánský. Ils veulent qu'il signe et avoue tous ces crimes. Gérard souffre en prison car les gardiens le réveillent constamment de son sommeil, quand il dort. Ils lui posent toujours les mêmes questions dans son bureau et tentent de lui faire avouer des crimes qu'il n'a jamais commis. Il est presque pathétique d'écouter Gérard leur donner une réponse que les geôliers déforment à son désavantage, qu'ils écrivent et que Gérard, fatigué par son état d'esprit, signe. Une autre pratique consiste à faire marcher le prisonnier dans la cellule froide, les yeux bandés et menottés, sans qu'il puisse s'arrêter. Gérard est également sans nouvelles de sa famille et ne sait pas quand il sera libéré. Ces pensées le tourmentent. Toutes ces techniques de coercition sont connues depuis le procès de Milada Horáková et de bien d'autres. Gérard est aujourd'hui jugé. Ses geôliers le remettent en ordre, et Gérard mange beaucoup de nourriture et de vitamines pour être au mieux de sa forme pour le procès. Il apprend de ses geôliers les réponses aux questions posées à l'avance. Lise, la femme de Gérard, est contrainte de renoncer à son mari et de soutenir le parti communiste. Au tribunal, Gérard et ses collègues sont condamnés soit à la peine de mort, soit à la prison à vie. Gérard échappe à la mort. Les cendres des morts sont dispersées sur la route sans aucune émotion. Au fil des ans, Gérard et plusieurs de ses collègues

sont libérés. Gérard achève ses mémoires sur le procès et retourne en Tchécoslovaquie au moment du Printemps de Prague. Malheureusement, il arrive au moment où les troupes du Pacte de Varsovie entrent dans le pays.

#### **4.4.1 Notes pour le film L'Aveu**

Ce film est basé sur le livre du même nom, écrit en 1968 par Arthur London. Costa Gavras choisit souvent les livres dont il achète les droits et écrit le scénario avec son ami et scénariste Jorge Semprún. Arthur London a écrit ce livre comme un recueil de faits réels survenus dans sa vie en 1952. Il s'agit donc d'un livre autobiographique. Arthur London était un homme politique communiste tchécoslovaque qui a participé au procès de Rudolf Slánský. Il a travaillé comme vice-ministre des affaires étrangères de la Tchécoslovaquie. Il ne fait donc aucun doute que le procès de Rudolf Slánský a été la base de ce film et le principal motif de Gavras. Son nom est mentionné à plusieurs reprises dans le film. On peut supposer que Costa Gavras ne souhaite pas que son film soit perçu comme anticommuniste. Lui-même n'a jamais été particulièrement opposé au communisme et son père a même été arrêté en Grèce en raison de son appartenance politique. Le film est donc plus susceptible d'être considéré comme une mise en garde contre le stalinisme et le totalitarisme en général. La motivation de Costa pour réaliser ce film était qu'il connaissait Arthur London en particulier et qu'il voulait filmer son histoire vraie dans un contexte communiste.

#### **4.5 État de Siège - 1972**

Ce film s'ouvre sur des plans d'une ville avec des soldats. Peu après le début du film, la police passe devant une voiture et remarque un homme mort à l'intérieur. Il s'agit de Santore, un travailleur humanitaire recherché qui a été enlevé par les guérilleros de la ville. Nous arrivons à l'ambassade américaine, où l'on nous présente ce fait. Des funérailles nationales sont organisées en son honneur. Nous assistons maintenant à un flash-back direct sur l'enlèvement du travailleur humanitaire et du consul brésilien. Ils enlèvent également le secrétaire de l'ambassade des États-Unis, mais il est relâché quelques instants plus tard, ligoté. Deux guérilleros sont faits prisonniers et exigent la libération de prisonniers politiques en échange des captifs. Alors que ces informations sont encore diffusées pendant l'enlèvement, le journaliste libéral Carlos Ducas s'intéresse de plus en plus à l'affaire, et c'est Santore qui s'y intéresse. Au début, Santore semble être un fonctionnaire ordinaire et banal, mais Ducas finit par découvrir que ce n'est qu'un camouflage pour sa véritable mission. Santore est en fait un

spécialiste américain de la contre-révolution. On voit donc déjà ici l'ingérence des États-Unis dans les affaires d'un autre État. Santore était chargé de former les policiers qui devaient torturer les opposants au système et liquider les personnes politiquement indésirables. Lorsque les ravisseurs interrogent Santore, toutes les pratiques utilisées par ce régime répressif sont montrées. Un coup d'État policier se produit et la police arrête les principaux dirigeants du mouvement révolutionnaire. Le gouvernement démissionne et la vie de Santore n'a plus de sens pour lui. Au début, les ravisseurs débattent de la question de savoir si Santore doit être mis à mort ou non. La décision est prise. Santore meurt. À la fin du film, nous revoyons l'une des premières scènes des funérailles de Santore. Le cercueil est chargé dans l'avion. Dans la dernière scène, on nous présente le nouveau successeur de Santore et nous voyons les yeux des gens qui le regardent.

#### **4.5.1 Notes pour le film État de Siège**

Des producteurs français, italiens et allemands ont contribué à ce film. Ce thriller politique s'inspire à nouveau de l'histoire réelle d'un pays. Le film se concentre sur une période d'instabilité politique en Uruguay. Dans le rôle principal de Santore, nous retrouvons Yves Montand, que Costa Gavras a souvent utilisé dans ses films. Un autre visage familier du film est celui de Jacques Perrin. Ce film a causé à Gavras quelques problèmes dans son travail aux États-Unis en raison de son sujet concernant le travail des forces de sécurité américaines dans d'autres pays. Le film a toutefois remporté un prix des Nations unies aux BAFTA awards. En raison de son sujet controversé, il n'a été diffusé dans les pays d'Amérique du Sud que plusieurs années après sa première présentation en France.

#### **4.6 Section spéciale - 1975**

Le film nous ramène en 1941, lorsque Hitler rompt le pacte germano-soviétique en envahissant l'Union soviétique. Cette situation a provoqué la haine des communistes français envers les Allemands. Dans les premières scènes, on voit le colonel français Fabien tirer sur le soldat allemand Moser. Craignant les représailles allemandes, le gouvernement de Vichy décide de prendre l'initiative auprès de la population parisienne. Le ministre de l'Intérieur, Pierre Pucheu, propose au Conseil des ministres, présidé par le maréchal Pétain, d'adopter une loi d'exception pour juger six Français en échange du sous-officier Moser. Les six accusés sont choisis parmi les ennemis ou les indésirables du régime de Vichy, dont les communistes et les juifs. L'amiral Darlan, vice-président du Conseil, soutient cette proposition. Le maréchal Pétain

accède à la demande de Pucheu, mais le professeur de droit Barthélemy résiste. Il finit par se soumettre à l'ordre du maréchal. Les autres ministres suivent l'exemple de Barthélemy et obéissent également aux ordres de Pétain. Les ministres, peu habitués à ce type de décision, doivent signer une feuille blanche de la loi d'exception, qui est ensuite remplie par le procureur général Maurice Gabold. Cette loi se distingue de la loi habituelle par le fait que la condamnation n'a pas à être motivée et qu'elle n'est pas susceptible d'appel. La loi est même antidatée pour donner l'impression qu'elle a été adoptée avant l'attentat. Une course contre la montre s'engage alors, les autorités françaises essayant de faire condamner à mort les six accusés le plus rapidement possible, tandis que la défense tente de les sauver. La défense demande l'aide du maréchal Pétain lui-même, qui a signé la loi. Quelques jeunes avocats nommés au poste et la détermination d'un des juges permettront à la section spéciale de ne condamner à mort que trois des six accusés. Cependant, le film nous avertit dans une note finale que même ceux qui ont échappé à la peine de mort sont morts en prison ou dans un camp de concentration.

#### **4.6.1 Notes pour le film Section spéciale**

Costa a de nouveau collaboré avec Jorge Semprún pour le scénario. Dans ce film, on aperçoit même le réalisateur Costa Gavras lui-même lorsqu'il apparaît à l'écran sous les traits d'un milicien mangeant de la soupe. Yves Montand a également goûté à ce petit rôle. Comme le dit Costa lui-même dans une interview, le personnage principal de ce film est la loi. Costa ne craignait pas que ce film lui porte préjudice ou le menace de quelque manière que ce soit, car il ne faisait que décrire la vérité.

#### **4.7 Clair de femme - 1979**

Clair de femme est un autre film qu'il convient de présenter. Dans ce film de 1979, Costa Gavras s'éloigne de ses thèmes politiques habituels et se lance dans un film qui est davantage un aboutissement dramatique de son œuvre. Nous retrouvons Yves Montand, un ami de Costa et un acteur qu'il admirait, et Romy Schneider dans les rôles principaux. On peut dire que cette œuvre est avant tout un concert de deux grands acteurs qui se complètent à merveille à l'écran et dont l'alchimie fonctionne à merveille. De plus, ce film nous plonge dans une intrigue déjà en cours à Paris lorsque Michel, un vieux monsieur, sort d'un taxi et rencontre par hasard Lydia, une belle femme d'âge mûr. D'après les événements qui se déroulent dans les premières minutes, on pourrait penser que Michel est un étranger, car il n'a pas de monnaie française sur lui pour

payer. Au fur et à mesure que le film avance, la vérité nous est révélée lorsque Michel a besoin de s'éloigner de Paris mais n'a pas encore trouvé le courage de le faire. Les raisons se dévoilent peu à peu et les deux hommes se parlent comme s'ils étaient de vieux amis et se connaissaient depuis toujours. Toute cette situation donne au public l'impression d'une rencontre entre deux inconnus, mais elle est tout à fait fatidique. Il se passe quelque chose dans leur vie à tous les deux qui les détruit complètement et ils cherchent du réconfort, mais ils ne savent pas où le trouver. Le film peut être perçu comme l'histoire de deux individus traversant des expériences difficiles et ressentant des émotions fortes telles que la douleur, la tristesse, le désespoir et l'impuissance. Ces deux personnes se rencontrent par hasard et passent une journée et une nuit ensemble. Pendant ce temps, ils nous emmènent avec eux afin que nous, spectateurs, puissions apprendre ce qui leur est arrivé. Ils se soutiennent mutuellement et parviennent à se comprendre, ce qui peut leur apporter un peu de soulagement et d'espoir. La petite chose lointaine qu'ils regardent peut symboliser l'espoir qu'il est possible de surmonter la douleur et d'avancer dans la vie.

#### **4.7.1 Notes pour le film Clair de femme**

Comme pour ses précédents films, Costa s'est inspiré du livre. Dans le cas présent, il s'agit du roman éponyme de Romain Gary. Costa a choisi de travailler sur ce sujet parce qu'il a été complètement captivé par le livre. C'est, selon lui, un hymne à la vie et, sans aucun doute, une belle histoire d'amour pour l'autre. Il a été ravi que Romy Schneider et Yves Montand se lancent joyeusement avec lui dans la réalisation de ce film. Selon Yves Montand, il s'agit d'une histoire qui ne se limite pas à la beauté d'une relation. C'est une histoire qui parle de ce que nous sommes vraiment en tant qu'êtres humains au plus profond de nous-mêmes.

#### **4.8 Missing – 1982**

En 1982, un autre titre de Gavras, qui s'appelle désormais Missing, sort dans les salles de cinéma. Le générique de ce film indique déjà qu'il s'agit d'un film basé sur des faits réels. Le réalisateur confie les rôles principaux à Jack Lemmon et Sissy Spacek. La présence de Lemmon dans un rôle sérieux est surprenante, mais semble tout à fait appropriée. Costa s'est inspiré du livre *The Execution of Charles Horman : An American Sacrifice* pour réaliser ce film. Dès le début du film, Costa nous dit qu'il s'agit d'une histoire basée sur des faits réels, mais que certains noms ont été changés pour protéger les participants innocents et aussi pour protéger le film lui-même. Le film nous présente l'histoire de Charlie Horman et de sa femme Beth, qui vivent à

Santiago du Chili. Bien qu'ils soient tous deux proches de groupes libéraux et de gauche, ils ne sont pas activement impliqués sur la scène politique. Charlie se rend à Viña del Mar avec son ami journaliste Terry Simon, mais doit rester dans la ville pendant deux semaines en raison d'une grève des transports. Charlie découvre que son hôtel est rempli de soldats et de techniciens américains qui le traitent de manière amicale. Pendant leur séjour, un coup d'État militaire renverse le gouvernement. Cependant, Charlie et Terry rentrent sains et saufs dans la capitale grâce à Ray Tower, un mystérieux attaché d'ambassade américain qu'ils rencontrent dans la ville. Les journaux ne mentionnent pas le coup d'État militaire. Sissy supplie Charlie de partir au plus vite pour les États-Unis, mais Charlie la convainc qu'ils sont en parfaite sécurité grâce à leur citoyenneté américaine. Des cadavres gisent dans les rues de la ville. Sissy tente de se rendre à New York, mais finit par rester dans la ville, où elle lutte pour survivre alors que les soldats tirent sur tous ceux qu'ils voient. Elle découvre qu'un couvre-feu a été instauré pour la nuit. Elle retourne à son appartement le matin, où elle ne trouve rien d'autre que le chaos, mais Charlie est introuvable. Son propriétaire l'informe que des soldats étaient dans l'appartement la nuit précédente. La scène suivante nous présente le père de Charlie, Ed. Ed se rend au Chili pour découvrir ce qui est arrivé à Charlie. Ed rencontre Beth, avec qui il entretient une relation tendue, car leurs opinions politiques et leurs conceptions de la vie et du mode de vie sont très différentes. Un échange acrimonieux s'ensuit, Ed reprochant à son fils et à sa belle-fille les opinions politiques radicales qui ont conduit à la disparition de Charlie, tandis que Beth rejette la faute sur le gouvernement américain. Ed utilise ses contacts et rencontre divers représentants du gouvernement pour découvrir la vérité sur la disparition de son fils. Ed essaie toujours de faire confiance au gouvernement américain, mais il doit peu à peu se rendre à l'évidence que les autorités américaines et leurs représentants au Chili ne cherchent pas à l'aider à retrouver son fils, mais plutôt à brouiller les pistes. Il finit par comprendre que, malgré leurs dénégations, le gouvernement américain a non seulement soutenu le coup d'État, mais a également fourni un important soutien technique et militaire. Nous assistons à des flashbacks de Charlie et Terry à Viña del Mar, lorsque le coup d'État mentionné précédemment a commencé et les a piégés dans la ville. Sissy et Ed rencontrent Terry et discutent avec lui. Après de longues recherches, Ed reçoit enfin un appel d'un membre de la Fondation Ford, qui lui dit qu'il est certain que Charlie a été exécuté au cours de la première semaine qui a suivi le coup d'État. Lors d'une dernière réunion avec des responsables américains, Ed se rend compte que leur principal objectif est de protéger les intérêts des États-Unis, en particulier ceux des entreprises américaines présentes dans le pays. Selon eux, la mort de Charles est regrettable, mais elle n'est que le résultat d'un excès d'espionnage dans ce contexte politique tendu. Ed s'insurge contre le gouvernement

américain en déclarant : "Je remercie Dieu de vivre dans un pays comme le nôtre : "Je remercie Dieu de vivre dans un pays où l'on peut encore mettre en prison des gens comme vous ! Beth et Ed se réconcilient et doivent tous deux accepter la mort de leur Charlie bien-aimé. Ils vident l'appartement et retournent à New York. Ed prévoit de porter plainte contre tous ceux qui ont causé la mort de Charlie. Dans la dernière scène du film, il est dit qu'après son retour aux États-Unis, il a fallu sept mois pour qu'Ed reçoive le corps de Charlie, ce qui rendait impossible toute autopsie. Le procès contre le gouvernement américain a ensuite été rejeté. Le post-scriptum révèle également que le département d'État nie encore aujourd'hui son implication dans le coup d'État de Pinochet au Chili.

#### **4.8.1 Notes pour le film Missing**

Selon Costa, il ne s'agit pas d'un film anti-américain, comme beaucoup le croient. Comme le film est produit par les États-Unis, il s'agit selon lui d'une sorte d'autoréflexion, qui leur permet de se critiquer pour les choses qu'ils ont faites. Costa admet que certaines choses sont modifiées dans le film afin de faire avancer l'intrigue, mais l'idée principale et l'intrigue restent les mêmes. La question de savoir si Charles Horman a pu travailler avec la CIA a également été soulevée, mais Costa estime que cette possibilité est exclue. Charles Horman était un journaliste et un voyageur qui a eu beaucoup de malchance, et sa mort était une tactique du gouvernement américain pour cesser de tergiverser sur des sujets aussi chargés politiquement.

#### **4.9 Hanna K. - 1983**

Ce film nous emmène en Israël, où les soldats sont omniprésents. Il trouve Salim dans un puits, se cachant d'eux parce qu'il est palestinien. Il est emmené au tribunal pour être défendu par Hanna Kaufman, l'avocate désignée par l'État. Hanna a des parents juifs qui ont survécu à l'Holocauste et se sont installés en Amérique. Hanna commence donc à défendre Salim, qui est accusé d'infiltration dans le pays et de terrorisme. Salim lui dit qu'il essayait seulement de récupérer son bien – la maison familiale. La défense d'Hanna est couronnée de succès et Salim évite la prison. Mais il n'échappe pas à l'expulsion vers la Jordanie. Hanna découvre qu'elle est tombée enceinte à l'âge de 35 ans de son amant, le procureur Herzog. Cette grossesse n'est pas planifiée et Hanna s'interroge sur la suite des événements. Elle pense même à l'avortement. Victor, le mari français d'Hanna, arrive en Israël. Ensemble, ils se promènent dans la belle ville de Jérusalem. Hanna doit aller en prison car Salim, qu'elle a défendu au tribunal, a de nouveau



franchi la frontière israélienne. Hanna promet de continuer à le défendre. D'autres la persuadent de renoncer à cette défense car, après tout, les Juifs, les habitants d'Israël, ont déjà subi trop d'épreuves pour que quiconque envahisse leur État. Dans les scènes suivantes, nous voyons qu'Hannah a donné naissance à un petit garçon. Nous assistons également à la circoncision, ce qui nous rapproche de la culture juive d'Hannah. Hanna ramène Salim de la prison à la maison et Salim l'aide à s'occuper du petit garçon. Herzog n'aime pas la façon dont Hanna aborde la situation et lui reproche de laisser un terroriste vivre avec elle. Salim s'enfuit de la maison d'Hanna et Hanna le suit. Elle le retrouve dans le village bombardé où Salim avait sa maison. Il n'y a plus que des ruines. Salim et Hanna forment un lien très fort. Herzog demande l'aide de Victor pour forcer Hanna à choisir entre son fils et Salim. Un reportage sur l'attaque terroriste du bus passe à la télévision et Victor et Herzog soupçonnent immédiatement Salim. Herzog contacte la police locale et Hanna les jette, Victor et lui, hors de la maison. Salim s'enfuit. Dans le dernier plan, Hanna ouvre la porte de sa maison et découvre deux douzaines d'hommes armés qui attendent Salim.

#### **4.9.1 Notes pour le film Hanna K.**

Ce film a suscité une vague de controverse en raison de son sujet, le conflit israélo-palestinien, et a été retiré des salles de cinéma américaines après un certain temps. Selon Costa, Hanna mène une triple vie – une en Amérique, une autre en France et la dernière en Israël. Hanna se cherche donc aussi dans ce conflit.

#### **4.10 La main droite du diable – 1988**

Le prochain film de Costa s'éloigne à nouveau de ses classiques politiques. La main droite du diable pourrait être plus précisément décrit comme un thriller ou un drame. Mais les thèmes lourds ne sont pas non plus évités dans ce film; le racisme, la discrimination et la haine en sont les thèmes principaux. Le film de Costa est basé sur le meurtre réel de l'animateur radio Alan Berg, qui s'est déroulé à Denver en 1984.

Dans les premières scènes, on voit un animateur de radio juif qui laisse les auditeurs se plaindre de divers sujets controversés dans son émission. C'est probablement à cause de cette émission qu'il est brutalement assassiné dans le garage de son studio. Le tueur a peint le sigle ZOG à la bombe sur son corps. Cet acronyme signifie Zionist Occupation Gouvernement. Les enquêteurs du FBI sont guidés par cet acronyme vers le Midwest, où le groupe aurait une base parmi les fermiers. La suite de l'intrigue nous amène donc à la campagne et nous présente Katie Phillips.

C'est une conductrice de moissonneuse-batteuse qui révèle par son accent qu'elle a grandi au Texas. Mais nous apprendrons plus tard qu'elle est un agent du FBI travaillant sous couverture et que son vrai nom est Cathy Weaver. Dans le pub, nous entendons les conversations des habitants, qui révèlent déjà leur mentalité raciste. Cathy est abordée par Gary, un fermier veuf sur lequel le FBI a des vues depuis un certain temps. Gary et Katie engagent la conversation et il l'invite à dîner chez lui. Katie passe la soirée avec la famille de Gary et semble se lier avec elle. Elle apprend que Gary est un vétéran du Vietnam. Ils passent beaucoup de temps ensemble et Katie découvre que Gary va à la chasse. Gary apparaît comme un homme sympathique qui inspire le respect à sa communauté et Katie tombe certainement amoureuse de lui. Katie retourne au FBI et partage les informations qu'elle a trouvées, en soumettant des photos, mais elle est certaine que Gary n'est pas lié au ZOG. Elle retourne voir Gary et sa famille et se rapproche de lui sur le plan sexuel. Gary lui parle de son ex-femme qui est décédée. Le matin, Katie entend les enfants parler du jeu ZOG et tente de découvrir de quoi il s'agit. Malheureusement, Gary entre et interrompt la conversation. Katie change peu à peu d'avis sur Gary lorsque celui-ci commence à faire des remarques homophobes sur l'un de ses voisins. Gary finit par la convaincre et ils partent chasser ensemble. Katie apprend l'horrible vérité. La chasse n'est pas destinée à un animal, mais à un homme noir. Malgré les efforts de Katie, l'homme noir est finalement abattu et Katie s'enfuit. Gary lui explique qu'elle devait connaître toute la vérité sur lui pour pouvoir l'aimer vraiment. Katie part immédiatement et rejoint son équipe au FBI. Elle est horrifiée, mais le devoir lui dit d'y retourner et de continuer à jouer la comédie à Gary. Elle emménage avec lui et lui déclare son amour. Les associés de Gary ne font pas confiance à Katie, en particulier Wes, mais Gary ne doute pas de son caractère. Katie découvre que même les enfants de Gary ont déjà été endoctrinés par l'antisémitisme, l'homophobie et le racisme de Gary. Ils partent camper ensemble, mais au camping, ils voient des croix en feu, des personnes cagoulées qui agitent des drapeaux de la Fédération et des drapeaux à croix gammée. Après avoir parlé à l'ami de Gary, celui-ci découvre que sa motivation pour le meurtre est la mort de son fils au Vietnam et la saisie de la ferme par la banque. Il n'a plus rien à perdre et rejette la responsabilité de son sort sur les Noirs et les Juifs qui, selon lui, veulent s'emparer de son pays. Les enfants apprennent à tirer à l'école du camp et il devient évident pour Katie que toute l'organisation est bien plus grande et plus étendue qu'elle ou le FBI ne le pensaient, et qu'elle s'étend bien plus loin, peut-être à travers tous les États-Unis. L'équipe de Gary, ainsi que Katie, entreprennent de dévaliser une banque, au cours de laquelle Katie tire sur un agent de sécurité. Wes est également touché et meurt. Gary découvre qui est vraiment Katie, mais ne l'affronte pas. Katie appelle le FBI et leur dit où l'attaque aura lieu. Gary entend son appel. Le lendemain,

ils se rendent à Chicago au lieu de Denver. Katie tente de contacter le FBI, mais en vain. Gary affronte Katie et, en essayant de tuer le candidat politique Carpenter, Katie est obligée de l'abattre. Mais le candidat est tout de même abattu par un autre tireur. Grâce aux informations et aux contacts de Katie, le FBI est sur le point d'attraper tous les membres de l'organisation raciste. Mais Katie est persuadée qu'il y a aussi des gens à l'intérieur de l'establishment politique et qu'ils ne les attraperont jamais tous. Cathy a le cœur brisé et vit loin de tout le monde pendant un certain temps. Au bout d'un certain temps, elle retourne voir la fille de Gary. Au moins, cette petite fille semble avoir l'espoir d'une vie sans haine, après que Cathy lui a expliqué qu'aux États-Unis, tout le monde peut faire ce qu'il veut, mais qu'il ne peut pas faire de mal aux autres.

#### **4.10.1 Notes pour le film La main droite du diable**

Le thème principal de ce film est sans aucun doute le racisme aux États-Unis. Costa affirme que lorsqu'il travaille sur ses films, il essaie d'être critique à l'égard de tout et de tous. Il n'accepte pas automatiquement l'idéologie de qui que ce soit. Ce film est le premier que Costa tourne aux États-Unis. Avec *La main droite du diable*, Costa cherche avant tout à attirer l'attention sur l'énorme pouvoir des médias. Il est fasciné par la façon dont les médias peuvent influencer la façon dont les gens perçoivent les différents hommes politiques. Il donne l'exemple de Ronald Reagan, que l'on voit pour la première fois et que l'on apprécie immédiatement. Derrière ces sentiments se cachent des heures et des heures de préparation, tant de la part de l'homme politique que des médias. De nombreux aspects jouent un rôle, du comportement à la couleur de la chemise. Dans *La main droite du diable*, Costa dépeint une certaine dualité du personnage principal, qui est à la fois un agriculteur idéaliste et travailleur, mais aussi un raciste cruel et endurci. Pour préparer le film, Costa a voyagé avec son ami et scénariste Joe Esterhazy dans le Montana et le Nebraska, aux États-Unis, où ils ont rendu visite à des fermiers ordinaires, mais aussi interviewé d'anciens membres de sectes suprématistes. L'une des choses que Costa apprécie aux États-Unis est la liberté d'expression, car il a finalement pu tourner son film dans l'État où se déroule l'histoire. Il n'a pas pu le faire avec *L'Aveu*, *Z* ou *Missing*. Avec son film, Costa tente une fois de plus de susciter un débat, à présent sur le racisme. Costa ajoute en souriant que bien qu'il soit considéré comme un réalisateur de films politiques, il se considère davantage comme un cinéaste qui traite de l'éthique et des relations humaines dans la société. Comprendre sa société, dit-il, c'est le premier pas vers la compréhension de soi.

## 4.11 Music Box -1989

Pour le scénario de ce film, Costa a de nouveau bénéficié de l'aide de son ami hongrois Joe Esterhasz. Au début du film, nous nous trouvons dans une soirée dansante et nous découvrons le personnage d'Ann, une jeune avocate interprétée par Jessica Lange. Dans les toutes premières scènes, nous rencontrons également son frère et son père. Ann est persuadée qu'il y a une erreur lorsqu'un procès est intenté contre son père Mike. Le père d'Ann est un réfugié hongrois qui s'est installé aux États-Unis et a acquis la nationalité américaine. Il y a élevé ses deux enfants, Ann et son frère Harry, en tant que veuf anticommuniste. Après 37 ans, il est jugé et accusé d'avoir menti sur son passé pendant la Seconde Guerre mondiale afin d'obtenir la citoyenneté américaine. Il n'aurait pas avoué avoir été membre d'une unité spéciale de la Croix Fléchée à Budapest à la fin de la guerre, qui a été accusée de crimes contre l'humanité. La Hongrie réclame aujourd'hui son extradition, qui ne sera possible que si sa nationalité américaine lui est retirée. Ann entreprend de le défendre et de fouiller dans le passé de son père. Elle est convaincue de son innocence, et même lui assure qu'il n'a rien fait de mal et qu'il s'agit probablement d'une erreur d'identité. Mike se présente donc au tribunal et est accueilli par de nombreux manifestants qui s'opposent à sa personne. Le procureur Burke fait appel à des témoins hongrois qui impressionnent le tribunal et appellent Mike Mishka. Pendant le siège de Budapest, l'unité de Misk a été responsable de la torture sadique, du viol et du meurtre de dizaines de Juifs hongrois, de Roms et de défenseurs non juifs. Les récits des témoins sont bouleversants, mais Ann tente de les miner et de les décrédibiliser. L'associé d'Ann découvre que Mike envoyait régulièrement une grosse somme d'argent sur le compte d'un certain Tibor Zoldan, décédé il y a trois ans. Dès que ce dernier est décédé dans des circonstances peu claires dans un accident de voiture, Mike a cessé d'envoyer de l'argent. L'associé d'Anna pense donc qu'il pourrait s'agir de pots-de-vin destinés à faire taire Zoldán sur le passé de Mike. Ann recherche un ancien transfuge soviétique qui témoigne d'un programme du KGB visant à perfectionner les faux documents pour piéger les anticommunistes à l'Ouest. Le transfuge explique ensuite que cette tactique a été partagée avec tous les services de police secrète du bloc soviétique et que l'ÁVO hongrois a également manifesté son intérêt. Ces informations, ainsi que les doutes d'Anna sur les témoins qui vivent encore dans l'État policier, jettent le doute sur le dossier de Burke. Burke, Ann et le juge se rendent en Hongrie pour convoquer un témoin malade qui ne peut pas se déplacer. Il est convaincu que Mike est vraiment Mishko. Lorsque Ann rentre à l'hôtel, un taxi traverse le pont Széchenyi Lánchíd, où a eu lieu l'exécution par l'unité de Mishko. Ann demande au chauffeur de s'arrêter et descend pour voir

l'endroit. Plus tard, elle rend visite à la sœur de Tibor Zoldán, qui vit à Budapest. Sa sœur dit qu'elle a récupéré le portefeuille de Tibor auprès de la police de Chicago. Elle montre à Ann le ticket de gage que Tibor avait mis en gage plus tôt et lui demande de récupérer les objets et de les lui envoyer. Avant de partir, Ann remarque une photo d'un jeune Tibor avec une énorme cicatrice sur la joue gauche et réalise que Tibor était le compagnon de la Croix Fléchée de Mishka lors des atrocités dont les témoins ont parlé. De retour de Budapest, Ann se rend chez un prêteur sur gages pour acheter la boîte à musique de Tibor. Après avoir allumé la boîte, de vieilles photos apparaissent, montrant un jeune Mike en uniforme de la Croix Fléchée torturant et assassinant des Juifs. Ann est horrifiée et confronte son père au sujet de Misko et du fait qu'il a tué Tibor Zoldan. Entre-temps, le procès a été ajourné. Ann interdit à son père de voir son fils, mais Mike la convainc qu'Ann est folle. Dans les dernières scènes, il envoie les photos à Burke. Les photos et les informations paraissent dans le journal et Ann doit expliquer toute la vérité à son fils.

#### **4.11.1 Notes pour le film Music Box**

Comme mentionné plus haut, ce film a été coécrit par le scénariste d'origine hongroise Joe Esterhasz. Le sujet lui tenait à cœur, car il est né en Hongrie vers la fin de la guerre et a dû grandir dans l'ombre des horreurs de l'Holocauste. Son père lui a raconté ce que le parti de la Croix fléchée a fait en Hongrie pendant la guerre. Ce parti était fortement antisémite et soutenait pleinement la solution finale d'Adolf Hitler. Bien qu'il ne soit pas juif lui-même, Joe porte encore en lui les horreurs de la guerre. Plus tard, il s'est installé dans l'Ohio, en Amérique, avec sa famille, mais il était toujours hanté par une sorte de honte et de remords à l'idée que sa famille ait pu être impliquée dans les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Il admet que pour sa génération d'enfants hongrois, la question qui se pose dans Music Box est la plus terrible: "Papa, qu'as-tu fait pendant la guerre?". Ce sont exactement les sentiments et les souvenirs d'Esterhazs qui sont dépeints dans Music Box, lorsqu'il a travaillé avec Costa Gavras sur le scénario. Selon Esterhazs, il s'agit du premier film qui nous montre les événements de la Seconde Guerre mondiale du point de vue du Royaume de Hongrie.

#### **4.12 Mad City 1997**

Deux grands noms de l'écran américain nous attendent dans ce film. Il s'agit de John Travolta, connu pour des films tels que Grease, Pulp Fiction : tales from the underworld et Saturday Night Fever, et de Dustin Hoffmann, dont les films les plus connus sont Rain Man,

All the President's Men et Tootsie. Costa s'attaque une fois de plus à la production américaine, créant un film dont la popularité n'est pas diminuée par le fait qu'il a été réalisé il y a plus de 25 ans. Le film commence par nous présenter un journaliste âgé, Max, dont la carrière, nous semble-t-il, a atteint son apogée. Pour les besoins du reportage, Max et sa caméraman, Laurie, sont emmenés dans un musée, où se trouve, par coïncidence, un agent de sécurité licencié, Sam, qui veut parler à son ancien patron. La situation dégénère lorsqu'il sort un fusil de chasse et prend en otage le directeur du musée et les enfants qui visitent le musée. Max observe la scène depuis les toilettes. Sam tire accidentellement sur un agent de sécurité en tentant d'intimider le directeur. Tout ce que Max rapporte est diffusé en direct à la télévision. La police tente de négocier avec Sam, mais ce dernier ne veut blesser personne et n'exige rien. Il veut juste retrouver son poste de gardien. Max l'aide à communiquer avec la police. Grâce à sa liberté de mouvement, Max entre en contact avec une chaîne de télévision nationale et peut diffuser une interview en direct de Sam. Il essaie d'échapper à l'arrestation de la police et refuse d'aller en prison. Il a une femme et des enfants à la maison, dont il a essayé de s'occuper en retrouvant son emploi. Les médias ont couvert la situation et diverses fausses informations et illusions ont circulé. Sam est désespéré par sa situation et pour confirmer sa demande de ne pas aller en prison, il tire quelques coups de feu en l'air sur la police et les journalistes. Après la mort de son ami Cliff, sur lequel Sam a tiré accidentellement, il se rend compte qu'il a tout perdu. Finalement, la police fixe un ultimatum de cinq minutes pour libérer tous les otages, obligeant Sam à relâcher les enfants et le directeur du musée. Max est envoyé pour convaincre les policiers de déposer leurs armes afin qu'il puisse escorter Sam en personne. Sam finit par déclencher lui-même les explosifs et se suicide dans le musée. Dans la dernière scène, des journalistes demandent à Max ce qu'il pense de la situation et il leur répond simplement : "Nous l'avons tué". Sam n'a pas supporté la pression médiatique de toutes parts, et même Max n'a pas pu l'en protéger.

#### **4.12.1 Notes pour le film Mad City**

La pression médiatique dans ce film est quelque chose que Gavras observe beaucoup dans le monde actuel. Le personnage de Laurie, la nouvelle stagiaire-caméraman, illustre notre naïveté initiale et notre engouement ultérieur pour le succès. À ce moment-là, une personne qui avait initialement de bonnes intentions est entraînée dans un monde médiatique qui a soif de sensations. Ce personnage ne figurait pas initialement dans le scénario original, mais il finit par jouer un rôle important ici, matérialisant la nature calculatrice des médias. Selon Costa, il ne réalise pas de films politiques car tout ce qui se passe dans la vie quotidienne est politique. Le

plan d'ouverture du film indique déjà que les médias et le journalisme peuvent être une arme très puissante lorsqu'il s'agit juste d'une question de temps avant que quelqu'un ne soit blessé. C'est pourquoi le plan de l'homme qui change la pellicule de l'appareil photo est tout à fait pertinent, et on a l'impression qu'il change les munitions du pistolet. Costa voulait suggérer que le journaliste, joué par Dustin Hoffman, est un chasseur - un chasseur de cascades qui aboutissent à une tragédie. La motivation de ce film est sans aucun doute de montrer la frontière ténue que les médias franchissent presque quotidiennement. Il s'agit de la ligne entre le reportage et la tentative des médias d'influencer et de colorer les nouvelles pour les rendre plus attrayantes. De nombreuses situations pourraient certainement être citées en exemple, mais Costa se concentre sur l'événement de la mort de Lady Diana. Lors de cette tragédie, les médias ont été emportés par une avalanche de nouvelles, y compris de fausses informations. Les lecteurs ont avalé toutes les histoires, et les médias ont tellement profité de la situation que de nombreuses informations ont été automatiquement considérées comme vraies, même si elles n'avaient pas de source valable. Certaines informations et déclarations ont été acceptées comme vraies dans le monde entier sans aucune confirmation. À l'heure des médias en ligne, l'information est vraiment écrasante et chaque organe d'information se bat carrément avec les autres pour attirer votre attention et votre argent. La durée d'attention du téléspectateur a été réduite de quelques minutes à quelques secondes et chaque média essaie d'utiliser son espace de la manière la plus efficace possible, selon Gavras. Bien que Costa soit clairement péjoratif à l'égard de la presse et des médias dans le film, il admet qu'il a essayé d'écrire le personnage du journaliste de manière à ce que le public puisse également éprouver de la sympathie à son égard. Dans le scénario original, il dit que le personnage de Max le reporter n'avait aucune conscience et essayait juste de relancer sa carrière, mais vers la fin du film, on le voit traverser une sorte de crise de conscience et se rendre compte du métier qu'il exerce et que les nouvelles et les médias ont un impact réel (dans ce cas, tragique) sur la vie des gens. Lorsqu'on demande à Costa s'il pense que c'est la direction que prend progressivement la presse mondiale pour influencer l'actualité, il répond par un oui clair et direct.

#### **4.13 Amen. – 2002**

Pour ce film, Gavras s'est librement inspiré de la pièce *Der Stellvertreter - The Deputy* de l'écrivain allemand Rolf Hochhuth. Un autre film avec lequel Costa a l'occasion de nous captiver est *Amen.* de 2002. Son dix-septième film nous emmène dans l'Allemagne nazie. Kurt Gernstein, interprété par Ulrich Kukur, est un membre de la SS et un chimiste qui commence à

utiliser une substance connue sous le nom de Zyklon B pour tuer les parasites dans l'eau. Il est donc gravement choqué et perturbé lorsque ses collègues SS lui montrent à quoi sert désormais cette substance. Dans les camps qu'ils ont mis en place, ils déshabillent et mettent à nu des familles juives entières pour pouvoir ensuite libérer ce gaz toxique sur eux dans la chambre. Selon les nazis, il s'agit d'un moyen efficace de se débarrasser des parasites, et pas seulement dans l'eau. Kurt est prêt à témoigner de ces informations et à condamner tous les meurtriers, mais d'autres personnes le mettent en garde contre les événements qui pourraient suivre. Les membres de la SS l'avertissent qu'il doit obéir à leurs ordres et être un bon chrétien. Le médecin lui conseille de se comporter comme un SS digne de ce nom. Kurt veut informer le Vatican, mais en vain. Riccardo Fontana, un jeune prêtre jésuite, est le seul à se sentir ébranlé par la nouvelle du génocide des Juifs et tente de faire connaître cette horreur à Kurt. Cependant, même après que Riccardo ait contacté le pape lui-même, le Vatican ne fait que condamner discrètement Hitler et l'Allemagne nazie. Riccardo épingle une étoile juive pour protester contre les usines de la mort et se rend dans un camp de concentration avec les Juifs de Rome. Il y rencontre le Docteur, qui reconnaît qu'il est prêtre catholique. Kurt arrive au camp et rencontre Riccardo. Il lui promet de le sauver, mais Riccardo refuse. Le Docteur l'envoie à la mort. Himmler ordonne de brûler les preuves des charniers et il est certain que la guerre est perdue pour l'Allemagne nazie. Le Docteur demande à Kurt des contacts au Vatican, mais il refuse. Malgré ses bonnes intentions, Kurt est jeté en prison après la fin de la guerre car les Alliés ne croient pas qu'il était contre le génocide des Juifs pendant la guerre. Au contraire, le Docteur se rend au Vatican, où on lui promet la possibilité d'émigrer en Argentine. Kurt meurt finalement en prison. Il s'est apparemment pendu, mais son témoignage a servi de preuve à l'Holocauste.

#### **4.13.1 Notes pour le film Amen.**

Pour préparer la réalisation de ce film, Costa a lu jusqu'à 20 livres sur le sujet. Mais c'est la pièce de théâtre de Rolf Hochhuth, *The Deputy*, écrite en 1963, qui l'a le plus inspiré. Gavras nous dit que beaucoup d'historiens ont des opinions différentes sur le sujet, mais qu'ils sont d'accord sur une chose. Le pape n'a pas parlé de ces horreurs et ne s'est pas élevé contre elles. Une commission formée par le dernier pape et composée d'historiens juifs et catholiques a conclu que même eux n'arrivaient pas à comprendre pourquoi le pape Pie XII n'avait pas parlé des horreurs qui se déroulaient dans l'Europe occupée par les nazis. Avec ce film, Costa n'essaie pas d'influencer la politique ou la pensée des gens. Il admet que sa principale raison d'être est d'essayer de discuter et de débattre de ces questions. À propos du film *Amen*. Costa aborde le sujet avec respect et essaie de le traiter de la manière la plus sensible possible. Il est conscient



que ce que les Juifs ont vécu pendant cette période est si fort qu'il n'est même pas possible de l'évoquer.

#### **4.14 Le Couperet – 2005**

Le prochain film de Gavras est *Le Couperet*, sur lequel il travaille avec sa femme Michele Ray-Gavras, qui agit en tant que productrice. Pour ce film, Costa s'est inspiré du roman *The Ax* de Donald Westlake. Ce film peut être considéré comme un mélange de thriller et de comédie. L'histoire commence lorsque nous rencontrons Bruno, un homme d'âge mûr qui travaille comme directeur dans une usine de papier. Malheureusement, Bruno perd son emploi lorsque la société pour laquelle il travaille est soudainement délocalisée dans un autre pays. Peu à peu, nous voyons Bruno essayer de trouver un emploi, mais échouer pendant longtemps. Entre-temps, la famille est heureusement soutenue financièrement par la femme de Bruno, qui doit maintenant travailler comme infirmière et comme vendeuse. Bruno, habitué à un niveau de vie élevé, ne peut soudain plus se permettre ce style de vie et sa frustration se reflète dans son humeur. Le couple commence à avoir des problèmes dans sa relation. Bruno essaie d'entrer dans une entreprise et de postuler à un poste de direction, mais il craint que la concurrence ne soit trop forte. Il décide donc de liquider ses rivaux. Il ne semble pas y avoir d'autre issue dans cette situation. Par la ruse, il se procure les CV de plusieurs candidats au poste et le massacre commence. Il tue progressivement ses concurrents par divers moyens avec son arme, en laissant un survivant car il apprend que la personne en question a déjà trouvé un emploi ailleurs et n'est donc plus son rival. Un innocent est arrêté pour l'un des meurtres de Bruno et se suicide en sautant du palais de justice pendant le procès. Maxime, le fils de Bruno, est accusé de vol, mais Bruno est capable de se débarrasser rapidement de toutes les preuves, de sorte que Maxime échappe à la police sans être puni. Bruno, quant à lui, n'est interrogé qu'en tant que témoin pour tous les meurtres, mais il se débarrasse de l'arme du crime au cas où. Il organise un faux entretien avec un autre candidat, Hutchinson, mais il est ému par sa triste histoire et Bruno le laisse vivre. La dernière victime sera le directeur de l'entreprise convoitée, Raymond Machefer. Bruno s'introduit chez lui, mais s'endort malheureusement. Il se réveille avec un pistolet sur la tempe, pensant que Machefer est un voleur. Bruno lui explique sa situation désespérée de chômeur et les deux hommes commencent à boire ensemble. Machefer, ivre, s'endort soudain et Bruno allume le gaz dans la cuisine avant de quitter la maison. Le lendemain matin, après avoir allumé une cigarette, Machefer est confronté à une explosion dans la maison. Bruno gagne sa place dans l'entreprise et se réjouit que tout se soit bien passé. Pendant ce temps, la police

attribue tous les meurtres à Hutchinson, qui se pend. Il semble que plus rien ne puisse croiser le chemin de Bruno. Mais dans les dernières scènes, on voit une femme mystérieuse qui observe Bruno de loin. On peut supposer que Bruno subira le même sort que ses victimes.

#### **4.14.1 Notes pour le film Le Couperet**

Il y a un thème très clair dans cette satire à l'humour noir. Il s'agit du chômage. Une situation qui peut toucher presque tout le monde et qui est le pain quotidien de millions de personnes. Costa estime que la plupart de ses films sont réalisés en posant la même question: "Pourquoi le monde est-il ainsi ?" Il est convaincu qu'il est nécessaire de se poser cette question parce que nous vivons dans un monde où il existe de nombreuses façons de l'améliorer. Qu'il s'agisse d'argent, d'éducation ou de technologie. Si nous voulons changer les choses, nous devons donc nous poser cette question encore et encore. Le capitalisme est un thème qui transparaît entre les lignes de ce film. Costa pense que le principal problème du monde d'aujourd'hui est la cupidité, que l'on retrouve chez les gens du monde entier. À l'époque du tournage du Couperet, le pourcentage de chômeurs en France était d'environ 10 %. Costa a été captivé par le roman de Westlake et a eu l'impression que l'histoire lui était tombée dessus au bon moment. Il a d'abord eu des difficultés à acheter les droits du film, mais il a finalement pu le réaliser. Selon Costa, la situation de Bruno est similaire à celle des personnes d'âge moyen qui sont licenciées et se retrouvent sans emploi. Il estime que ces personnes perdent souvent le respect d'elles-mêmes parce qu'elles doivent occuper des emplois subalternes qu'elles détestent, tout en recevant moins d'argent, ce qui constitue une grande humiliation pour elles. Notre personnage Bruno, lui, refuse une telle situation. Costa s'est inspiré du livre, mais a changé la fin du film, alors que dans le livre, Bruno obtient simplement un emploi et est heureux. Gavras a également mis davantage l'accent sur la relation entre Bruno et sa famille et a essayé de rendre le personnage plus sympathique pour le spectateur qu'un simple tueur en série qui aime tuer. Costa pense que le public peut davantage sympathiser avec Bruno en tant que personne ordinaire qu'en tant que tueur. Les personnages principaux d'Amen, de La main droite du diable, de Missing et de Music Box sont tous naïfs au début de leur histoire, mais à la fin du film, il est certain qu'ils ont appris et compris quelque chose. Bruno ne fait pas exception. Il comprend qu'il est lui-même un prédateur, mais qu'il y a un autre prédateur qui attend de le détruire. Le film montre aussi fréquemment des publicités et des panneaux d'affichage, que Costa utilise pour suggérer une exposition passive constante aux produits, et les membres non assurés de la société peuvent se sentir mal à l'aise en sachant qu'ils n'ont pas d'argent. Bien que José Garcia

soit principalement connu comme un acteur comique, il joue un personnage plutôt sérieux dans ce film et Costa est extrêmement satisfait de sa performance.

#### **4.15 Eden à l'Ouest – 2009**

Les premières scènes de ce film de Gavras se déroulent sur un bateau. Elias est un immigré de 20 ans qui, avec d'autres immigrés clandestins, tente de gagner l'Europe sur un bateau. On ne sait pas exactement de quel pays Elias part. Alors que le bateau s'approche des côtes grecques et que les immigrants espèrent débarquer rapidement, une patrouille navale s'approche. Elias saute dans la mer pour éviter d'être arrêté. Les autres personnes présentes sur le bateau font de même. Le lendemain matin, il se réveille sur le rivage avec des nudistes. Il a perdu quelques vêtements dans la mer, il n'a donc rien d'étrange. Il se fait donc passer pour un nudiste, vole quelques vêtements et se fait passer pour un employé de l'hôtel local "Eden Club-Paradise". Il y rencontre Nick, un magicien, qui voit en lui un potentiel et l'engage pour faire des tours de magie. Comme Elias est très doué, Nick lui propose de travailler à Paris. Elias n'hésite pas et planifie immédiatement un voyage dans la ville de l'amour, de la passion et, pour lui, des nouvelles opportunités. Pendant son séjour à l'hôtel, il devient l'amant d'une visiteuse allemande et assiste à l'arrestation par la police du fugitif avec lequel il était sur le bateau. Un autre traumatisme pour Elias est la vue de deux cadavres échoués sur la plage, où d'autres immigrants se sont noyés après avoir échoué sur le rivage. Elias est déterminé à se rendre à Paris, quel qu'en soit le prix. Il vole l'argent de sa maîtresse mais lui laisse sa bague en guise de remerciement. Au cours de ce voyage vers Paris, qui est plus loin qu'il ne le pensait, Elias parvient à rencontrer de nombreuses personnes de différentes nationalités. Certains l'aident et sympathisent avec lui, d'autres le volent ou le trompent. Malgré cela, Elias ne perd pas son rêve et continue à avancer. Il est également confronté au racisme au cours de son voyage et du travail qu'il trouve pendant un certain temps, où les gens le traitent mal simplement parce qu'ils pensent qu'il est un gitan ou un immigré. Nous n'entendons la langue maternelle d'Elias qu'une seule fois dans le film, lorsqu'il parle dans le village avec son compatriote. Sinon, Elias essaie de parler français ou anglais. Grâce à sa vivacité d'esprit, Elias échappe plusieurs fois à l'arrestation de la police et parvient enfin à Paris. Affamé, il finit par manger les restes d'un restaurant, et les gens qu'il rencontre sont pour la plupart serviables. Il trouve enfin un magicien qui fait un petit spectacle dans sa voiture pour les enfants qui se trouvent à proximité. Elias lui fait signe, mais le magicien ne se souvient pas de lui. Elias lui explique tout, mais le magicien se contente de répondre que c'est formidable qu'il soit venu le voir et lui donne sa baguette. Elias est dévasté

de voir que ce qu'il a fait en traînant les pieds depuis si longtemps est en train de lui échapper. Il pointe la baguette vers la Tour Eiffel qui s'illumine. Lorsqu'il pointe la baguette vers la police anti-émeute, rien ne se passe et Elias doit rapidement s'enfuir en direction de la Tour Eiffel. On ne peut que deviner ce que Paris offrira au jeune immigré, et quelles autres aventures l'attendent.

#### **4.15.1 Notes pour le film Eden à l'Ouest**

Si l'on connaît un tant soit peu l'histoire de Costa Gavras, on sait qu'il a lui-même émigré très jeune de sa Grèce natale vers la France. Il y a donc une certaine similitude entre Elias et Costa. Costa lui-même admet dans une interview que sa motivation pour ce film était aussi de transmettre son expérience personnelle de l'émigration, mais surtout de montrer la situation des immigrés vers 2009, lorsque le film a été réalisé. Costa tente de nous rapprocher de la réalité quotidienne de ces personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas rester dans leur pays d'origine, leurs raisons pouvant être multiples. Mais contrairement à d'autres films qui ne montrent généralement que le sort désagréable des immigrés, Costa montre ici que, malgré la difficulté à s'intégrer dans le pays et la société de leurs rêves, ces personnes peuvent ensuite devenir des membres légitimes et jouer un rôle important dans la société. On peut donc dire sans hésiter que ce film est une sorte de célébration des immigrés. Costa pense que ce problème ne disparaîtra pas et que nous devons continuer à y faire face dans les années à venir. La différence fondamentale qu'il voit entre l'émigration d'aujourd'hui et celle d'avant, c'est qu'il y a maintenant un problème de chômage. Dans le passé, ce problème n'était pas si important, mais aujourd'hui, les gens craignent que les émigrants ne leur fassent concurrence pour l'obtention d'un emploi. Se souvenant de sa première arrivée à Paris, Costa admet qu'il s'agissait probablement de la pire première impression possible. Lorsqu'il est descendu du train à la gare de Lyon, il a trouvé Paris sous la pluie et dans un brouillard naissant. Heureusement, il n'a pas été découragé par ce spectacle et a fini par en tomber amoureux. Bien sûr, comme dans l'Eden à l'Ouest, Costa a rencontré des gens qui l'ont aidé et d'autres qui ne voulaient pas qu'il réussisse. Lorsqu'il a vécu à Paris dans une résidence universitaire de la Sorbonne, il a rencontré dès le début des étudiants gentils, serviables et talentueux avec lesquels il s'est rapidement lié d'amitié, et c'est ainsi que son avenir à Paris a pu commencer. Nous pouvons ressentir un sentiment de solitude chez Elias, parce qu'il est allé dans un pays inconnu, tout seul, et parce qu'il ne parle même pas la langue. Il n'est donc pas surprenant que Costa admette qu'il a lui-même éprouvé les mêmes sentiments à son arrivée.

## 4.16 Le Capital – 2012

Ce film est intéressant car Costa Gavras brise le quatrième mur dès le début et le personnage principal Marco s'adresse au public. L'histoire de ce film commence avec la maladie de Jacques Marmande, le directeur de la banque Phenix. Marc Tourneuïl, son subordonné, se voit offrir une grande opportunité. Il se voit confier la direction de la banque, avec son prédécesseur à ses côtés. Ce dernier le considère probablement comme un remplaçant temporaire. Mais Marc a des projets bien différents. Marc évolue désormais dans les hautes sphères de la finance. Il nous livre ses sentiments intimes à travers un monologue et décrit ses impressions sur les personnes qui l'entourent désormais - ses subordonnés, mais aussi divers actionnaires. Marc devient administrateur à un moment malheureux : c'est la crise financière mondiale. Marc se retrouve soudain dans un environnement où chaque partie veut quelque chose de différent de lui. Il doit faire face à des licenciements nécessaires. Marc essaie de diriger la banque du mieux qu'il peut, mais ses autres collègues le considèrent comme une nuisance et doivent le quitter. Il crée une discussion avec les employés sur des problèmes qui n'ont jamais été abordés auparavant. Nous découvrons des intrigues, des tentatives de corruption. La vie de famille de Marc a maintenant une autre dynamique. Nous entrons dans un milieu de la haute société où les employés les plus haut placés aiment le luxe, les belles femmes, le golf, la drogue et dépenser leur argent. Le film comporte également une intrigue secondaire autour d'un mannequin, Nassim, qui séduit Marco. Marc se laisse manipuler. Le prédécesseur de Marc meurt et on lui dit qu'il a failli être démis de ses fonctions. Marc parcourt le monde pour Nassim, mais cela ne se passe jamais comme il l'avait imaginé. Nassim a besoin d'argent et Marc, complètement épris d'elle, lui en fournit. Marc a le choix d'être honnête et de faire couler Phenix et ses actions. Marc a un plan dans lequel il semble être victime de l'argent et c'est sa seule motivation. Il fait partie de l'intrigue à vue et son comportement éthique disparaît. Les actions de Phenix s'effondrent. Marc risque la prison pour détournement d'informations. Il négocie donc avec d'autres actionnaires de haut rang. Nassim ne cesse de provoquer Marc, mais celui-ci refuse. Marc la viole. Marc démissionne officiellement de son poste de président de la banque. C'est maintenant la conjoncture qui décide de son sort. Marc redevient président, et les trahisons et les intrigues se poursuivent. Marc se considère comme un Robin des Bois des temps modernes : il prend aux pauvres pour donner aux riches. La femme de Marc le quitte.

#### **4.16.1 Notes pour le film Le Capital**

Il n'est pas surprenant que l'affiche de ce film contienne des mots qui disent que l'argent est roi. Dans ce film, Costa essaie surtout de montrer le ridicule des gens qui ne sont intoxiqués que par l'argent. Selon Costa, nous avons aujourd'hui une nouvelle forme de dictature dans le monde, celle des gens qui ont de l'argent et qui contrôlent donc l'économie. Il lui semble que nous nous trouvons à un moment difficile car ces personnes ont souvent plus de pouvoir que les représentants élus par les citoyens. Selon Costa, le message principal du film est de montrer que les personnes qui semblent en apparence contribuer positivement à la société ont souvent deux visages – l'un qu'elles montrent en société et l'autre qu'elles montrent en privé. L'autre visage est généralement celui d'une personne qui ne se préoccupe que de son propre bien-être et de celui de ses actionnaires. En outre, la personne ne se préoccupe que de son propre bien-être et de celui de ses actionnaires. Le film de Costa veut aussi transmettre un certain manque d'éthique de ces personnes qui ont peur de perdre ce qu'elles ont maintenant, et donc l'éthique et l'empathie envers les autres sont dépassées pour elles.

#### **4.17 Adults in the room – 2019**

Le dernier film de Costa nous emmène en Grèce, son pays d'origine. Après *Le Capital*, Gavras se lance à nouveau dans un film sur le thème de l'argent. Ceux d'entre nous qui suivent un tant soit peu l'actualité politique et économique mondiale ont sans doute remarqué la situation difficile dans laquelle se trouve la Grèce depuis plusieurs années. Elle est en défaut de paiement depuis 2009 et le gouvernement grec est instable. Pour son film, Costa s'est inspiré d'un livre du ministre des finances de l'époque, Yanis Varoufakis. Dans le film, Gavras décrit une Europe dominée par un groupe de cyniques complètement déconnectés des préoccupations humaines, politiques et culturelles. Ces personnes sont dépeintes comme des robots dépourvus d'émotions, obsédés uniquement par les chiffres et leur propre intérêt. Le film se concentre sur l'histoire tragique de Varoufakis, qui tente de lutter contre l'establishment, même s'il est clair pour lui que ses efforts sont voués à l'échec. Cet homme est conscient de la souffrance du peuple, il n'y est pas indifférent et tente de se battre pour ses intérêts. En 2015, il a provoqué l'une des batailles politiques les plus spectaculaires et les plus controversées de l'histoire en tentant de négocier des changements dans les relations entre son pays et l'Union européenne. Cet effort a suscité de vives émotions au sein de l'élite politique, financière et médiatique de l'Europe. Le film s'ouvre sur des scènes de 2015, lorsque le parti SYRIZA a remporté les élections législatives anticipées. L'État était alors au bord de la faillite. Le gouvernement

nouvellement élu enfreint les exigences strictes de l'Union européenne. Alexis Tsipras est le nouveau Premier ministre. Nous entrons dans les plus hautes sphères politiques. Varoufakis est chargé de négocier un nouvel accord avec la Troïka (Commission européenne, Banque centrale européenne, Fonds monétaire international) pour que le pays ne soit plus endetté. Les citoyens adorent cette approche et espèrent que quelqu'un sortira enfin leur pays de la crise. Malheureusement, cette approche de Varoufakis est trop idéaliste et, lors de plusieurs réunions au sein de l'Union européenne, cette idée est balayée de la table. Nous sommes confrontés à des hommes politiques qui disent une chose en privé et une autre en public. On peut dire que nous entrons dans les coulisses de cette crise. Tout au long du film, nous avons un aperçu des nombreuses actions des politiciens grecs qui sont déterminés à résoudre ce problème. Malheureusement, l'Union européenne menace de sortir la Grèce de l'euro si elle ne répond pas à ses exigences. Bien que 61 % des Grecs se soient prononcés contre les conditions du plan de sauvetage, fixées par l'Union européenne, lors du référendum grec, le Premier ministre grec, M. Tsipras, finit par signer, sous la pression et en désespoir de cause, un mémorandum sur l'octroi de nouveaux prêts. Varoufakis démissionne de son poste de ministre des finances. La Grèce est toujours membre de l'Union européenne et la crise continue.

#### **4.17.1 Notes pour le film *Adults in the room***

Le film est accompagné d'une musique d'Alexandre Desplat, qui a une touche de culture grecque et illustre parfaitement l'histoire. Costa lui-même explique que la réalisation de ce film a été inspirée par la volonté de montrer comment l'Union européenne a agi dans la situation de la crise financière grecque. Il ne veut pas diminuer la culpabilité de la Grèce dans cette situation malheureuse, mais il estime qu'il est nécessaire de montrer que la solution de ce problème est principalement liée aux intérêts financiers allemands et français. Il mentionne également qu'Angela Merkel a contribué à améliorer la situation et regrette qu'il n'y ait pas plus de femmes en politique, car elles sont, selon lui, plus empathiques et plus sensibles que les hommes.

## **5 FESTIVAL DU FILM DE LOCARNO**

En 2022, nous avons pu assister au festival du film de Locarno, où l'on a célébré près de 60 ans de présence de Costa Gavras sur la scène cinématographique et où les organisateurs du festival lui ont décerné un prix pour l'ensemble de sa carrière. À cette occasion, deux de ses films ont été projetés : *Compartiment Tueurs* et *Un Homme de Trop*. À cette occasion, nous apprenons ce qui, selon Costa, a changé dans le genre du thriller politique au fil des ans. Costa

explique que ce qui est merveilleux dans ce genre, c'est qu'il permet de raconter une histoire sur notre société, directement ou indirectement. Cela va de la capacité des acteurs à interpréter les personnages et de leur caractère au scénario. Compartiment Tueurs a connu un grand succès, notamment aux États-Unis, où il a été classé parmi les dix meilleurs films de 1965. En raison du succès et de la qualité de ces films, Gavras a été invité aux États-Unis pour poursuivre le tournage. Il a décliné cette invitation parce qu'il ne voulait pas émigrer à nouveau après s'être installé à Paris en 1951. Selon lui, le thriller est un genre très spécifique qui permet de décrire notre société. Les thrillers politiques décrivent des situations spécifiques avec des personnes et des personnages spécifiques. Ils ont toujours le même contenu : le premier, le deuxième et le troisième acte. On peut dire qu'il s'agit d'un autre type de théâtre. Il s'agit de porter le théâtre à l'écran. Costa dit que la politique est tout. La politique, ce n'est pas seulement savoir pour qui nous votons, mais plutôt la relation de l'homme à la polis ou à la ville, que l'on peut interpréter comme la relation de l'homme à la société.

## **6 COSTA ET LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE**

Même à un âge avancé, Gavras n'hésite pas à voyager et à promouvoir ses films en se rendant dans des festivals. Costa devait se rendre à la 24<sup>e</sup> édition du Festival du film français, qui se tient chaque année en République tchèque, en novembre 2021. Malheureusement, il n'a pas pu s'y rendre en personne en raison d'une pandémie. Son dernier film, *Adults in the room*, a été projeté lors de ce festival. En raison d'un changement soudain de programme, Costa n'a malheureusement pas pu rendre visite au public à Prague, mais il a tout de même accordé une interview par téléphone. Comme nous le savons, Costa n'aime pas se considérer comme un cinéaste politique, car tout est politique à ses yeux. Cependant, il trouve inspirant de pouvoir utiliser le cinéma pour exprimer les choses invisibles qui se produisent dans la société et de s'exprimer lui-même par le biais de métaphores. Il pense également qu'il est nécessaire de voir que nos vies sont pleines de tragédie, c'est pourquoi il aime dépeindre la nature du pouvoir. Car c'est là que l'on trouve toujours le ridicule. En République tchèque, le nom de Costa est probablement le plus associé au film *L'Aveu*, inspiré du procès de Rudolf Slánský. Costa ajoute qu'il connaissait personnellement Artur London et qu'ils ont discuté et débattu à plusieurs reprises de l'ancienne situation en Tchécoslovaquie. C'est pourquoi il a voulu filmer directement l'histoire de London afin de sensibiliser les Occidentaux aux pratiques communistes. Costa mentionne que ces pratiques avaient déjà été mises en œuvre par Staline en Union soviétique dans les années 1930, puis en Tchécoslovaquie dans les années 1950. Après avoir réalisé ce

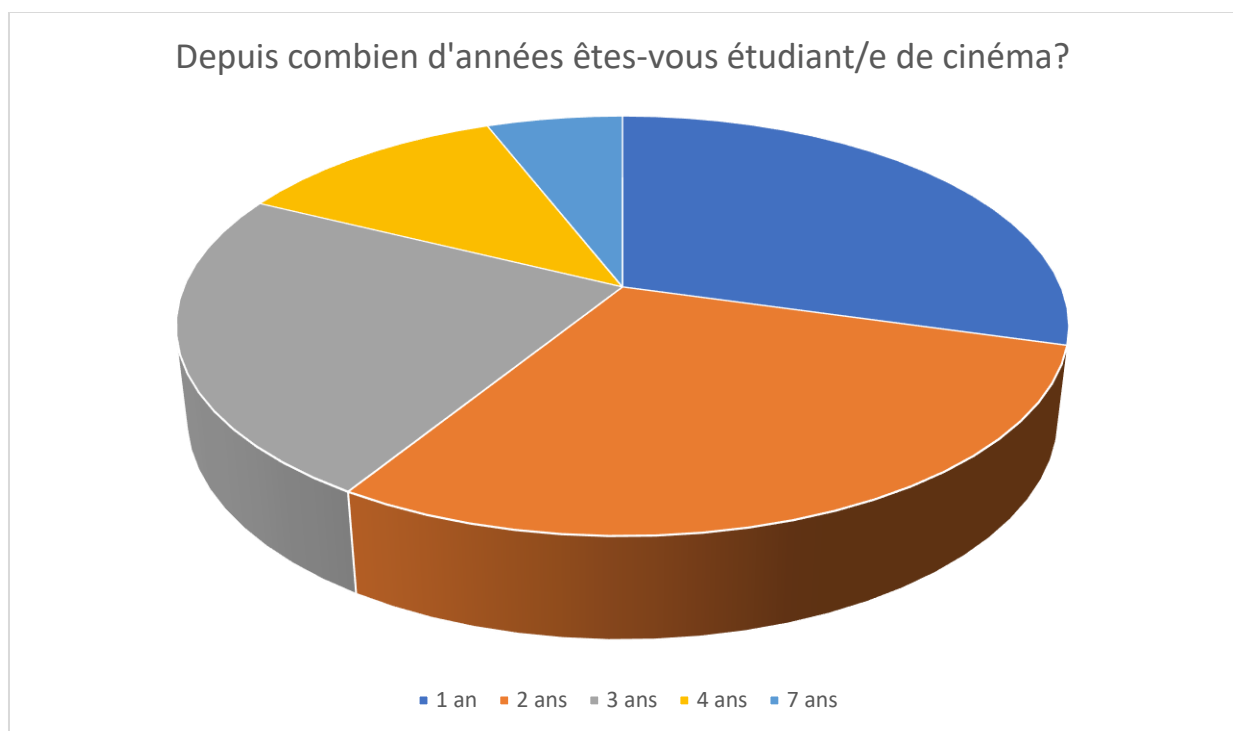


film, Arthur London lui-même a assisté à une projection de la première version brute, qui l'a ému aux larmes, et Costa a pu être satisfait de sa création. Costa Gavras lui-même a été ravi de pouvoir présenter L'Aveu en Tchécoslovaquie après la chute du rideau de fer et de rencontrer le président de l'époque, Václav Havel. Costa est également ravi du choix de Simone Signoret et d'Yves Montand, et admet que Montand s'est vraiment immergé dans le rôle, allant jusqu'à perdre radicalement du poids pour l'occasion. Dans l'ensemble, Gavras est extrêmement reconnaissant de son amitié avec ces deux brillants maîtres du métier, parce qu'ils avaient un groupe de personnes autour d'eux, et qu'ils étaient eux-mêmes le genre de personnes qui n'étaient pas fanatiques, mais dont les paroles menaient à la discussion et à la réflexion. À l'origine, le film L'Aveu devait être tourné à Prague. Costa avait déjà pris rendez-vous avec Alois Poledňák, alors directeur du cinéma tchécoslovaque, mais les chars du Pacte de Varsovie sont arrivés à Prague et le tournage a dû avoir lieu à Lille et à Roubaix, dans le nord de la France. L'œuvre de Costa Gavras est très demandée et bien accueillie au Festival du film français en République tchèque, c'est pourquoi cinq films de Gavras ont été projetés lors de la 25e édition en 2022. Tout d'abord, le public a pu se familiariser avec ses œuvres antérieures avec Compartiment Tueurs, Un Homme de Trop, Z et L'Aveu. Ensuite, ils ont pu voir Adults in the Room, qui a vu le jour pour la première fois dans les salles de cinéma en 2019.

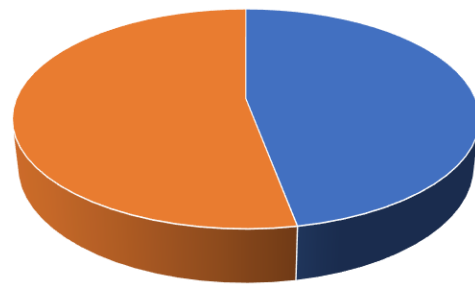
## 7 LA PARTIE PRATIQUE

Pendant la rédaction de ce mémoire de licence, l'auteur a réussi à approcher directement des étudiants en cinéma de France et à leur poser des questions et à leur demander leur avis sur Costa Gavras à l'aide d'un questionnaire. Les étudiants que nous avons réussi à contacter se trouvent dans l'école où ils étudient le cinéma. Nous avons pu contacter des étudiants en première, deuxième, troisième et quatrième année. Nous pensons que ces étudiants ont déjà une certaine connaissance du milieu cinématographique, c'est pourquoi nous nous sommes intéressés à leur opinion sur le film politique. Nous avons pu atteindre 17 étudiants. Nous allons maintenant présenter les questions que nous avons posées aux élèves et leurs réponses.

### 7.1 QUESTIONNAIRE AVEC DES ÉTUDIANTS EN CINÉMA

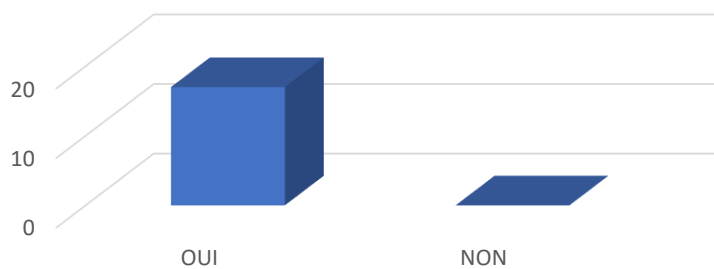


### Connaissez-vous le cinéaste franco-grec Costa Gavras?



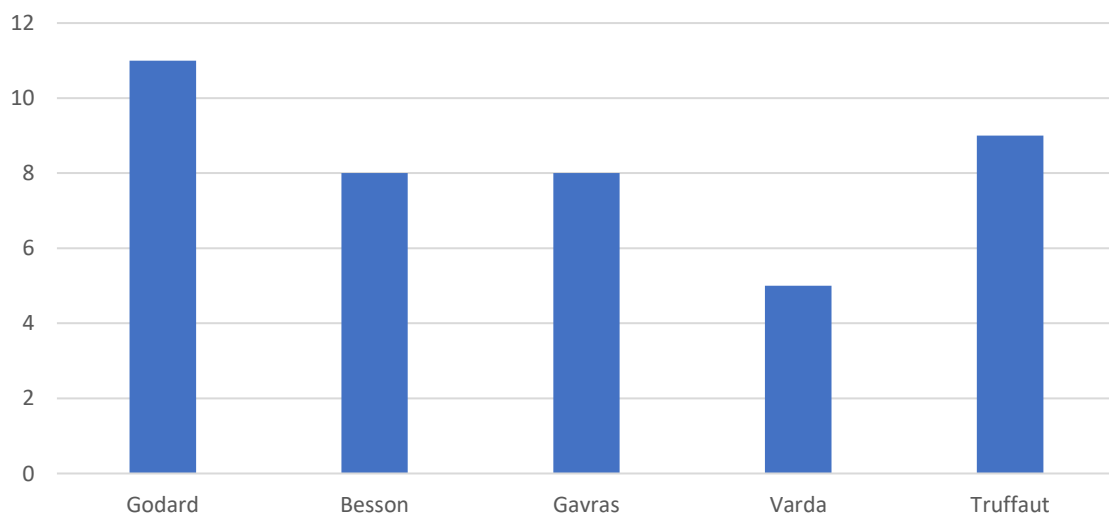
■ OUI ■ NON

### Pensez-vous qu'il est important de créer des images sur des thèmes politiques et d'attirer l'attention sur des situations injustes dans la sphère politique?



■ Pensez-vous qu'il est important de créer des images sur des thèmes politiques et d'attirer l'attention sur des situations injustes dans la sphère politique?

### Quels réalisateurs français connaissez-vous?



■ Quels réalisateurs français connaissez-vous?

Les réponses comprenaient également des noms tels que Alain Chabat, Michel Blanc, François Truffaut, Jean-Pierre Melville, Olivier Nakache, Eric Toledano, Nicolas Bedos, Guillaume Canet, Jonathan Barré, Jacques Demy, Jean Renoir, Georges Méliès, Alexandre Astier, Claude Lelouch, François Ozon, Louis Malle, Maurice Pialat, Germaine Dulac, Alain Resnais, Dany Boon, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jacques Rivette, Jean-Pierre Jeunet, Chris Marker et bien d'autres.

Les réponses des personnes interrogées sont présentées dans un ordre aléatoire.

Il était également nécessaire de connaître les préférences des étudiants. Nous voulions savoir quels genres de films étaient les plus populaires parmi les étudiants, pourquoi, et si les films politiques en faisaient partie.

Question : Quel genre de film préférez-vous?

1: Mon genre préféré est le fantastique et la science-fiction parce que je trouve que c'est la représentation la plus intéressante du monde. J'aime les films qui me permettent d'entrer dans un autre monde et de découvrir quelque chose que je ne peux pas découvrir dans la vie réelle.

2: J'aime les films d'action. Je pense que cela s'explique par le fait que j'aime les films à suspense et que je suis fasciné par les scènes où les acteurs doivent utiliser des doublures cascades.

3: J'aime surtout regarder les films d'auteur, les drames et les films émotionnels. Je m'intéresse à l'histoire personnelle des personnages célèbres et j'aime les films d'auteur.

4: J'aime les documentaires et les films politiques. Parmi les documentaires, je m'intéresse surtout aux films sur l'histoire ancienne, mais aussi moderne. Je ne vois pas souvent de films politiques, mais je trouve intéressant d'entrer dans le monde de la politique et de trouver des réponses aux questions qui se posent souvent dans la société.

5: Je n'ai pas de préférence, cela dépend de mon humeur. Les comédies romantiques et les thrillers ne me dérangent pas.

6: Je préfère regarder des films apocalyptiques, futuristes ou dystopiques. Je trouve la technique utilisée pour réaliser ces films tout à fait fascinante.

7: J'aime regarder des films à thème médiéval. J'aime me plonger dans l'histoire et reconstituer un grand nombre d'informations et d'ambiguïtés historiques.

8: Mon genre préféré est probablement l'horreur.

9: J'aime les films hollywoodiens des années 40 et 50.

10: J'aime le genre fantastique et la science-fiction.

11: Les films d'horreur, fantastiques et dramatiques.

12: J'aime beaucoup de genres, mais plus particulièrement la comédie française.

13: Je n'ai pas de préférence, ça peut être de la comédie, de l'action, du romantique, drame, cela dépend de mon humeur surtout.

14: Les films science fiction et drames des années 90.

15: J'apprécie toutes sortes de films : romantiques, policiers, dramatique, d'animation, etc.

16: Pas de préférence tant que cela procure une émotion.

17: Film d'action.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils pensaient qu'il était important de continuer à faire des images qui représentent la politique, ils ont tous été d'accord. La réponse a été un oui retentissant.

Question : Pensez-vous qu'il est important de créer des images sur des thèmes politiques et d'attirer l'attention sur des situations injustes dans la sphère politique? Si oui, pourquoi ?

1: Beaucoup de gens ne s'intéressent pas à la politique, même si elle a un impact social énorme. Je trouve donc important d'amener la politique aux gens ordinaires qui, en allant simplement au cinéma, peuvent facilement comprendre les événements politiques qui secouent le monde et entamer une discussion sur ces sujets.

2: Le cinéma nous permet de partager des opinions. Chaque personne a sa propre vision de la vie et du monde. Pour moi, la vie est un défi pour obtenir autant de points de vue que possible et pour connaître des personnes, des opinions et des connaissances aussi diverses que possible.

Je pense donc qu'il est important de transmettre des messages politiques pour sensibiliser les gens et leur ouvrir les yeux. Il faut expliquer les choses sous différents angles.

3: Le cinéma est un bon moyen d'atteindre un large public et de diffuser rapidement des nouvelles ou des informations.

4: Je ne pense pas qu'il soit si important de faire ces films, mais il est bon de faciliter l'intérêt des jeunes ou même de tout le monde pour ces questions.

5: Quand on parle de film politique, le nom de Costa Gavras me vient à l'esprit. Il me semble que ses films apportent un regard nouveau sur les choses de la politique, et qu'ils permettent aussi de mieux faire comprendre certaines choses et certains événements.

6: Il est important de s'intéresser à la politique parce qu'elle fait partie de notre vie quotidienne et que nous devons nous tenir au courant.

7: Je pense que ces films sont importants, tout comme les informations diffusées chaque jour à la télévision. Ils nous rapprochent du monde entier et peuvent être bénéfiques.

8: C'est important parce que c'est un monde différent que nous pouvons voir dans les coulisses grâce au cinéma.

9: Pour que les gens prennent conscience.

10: Pour que les mentalités populaires évoluent, il faut montrer les injustes banalisées comme le droit à la liberté d'expression réduite des femmes dans une assemblée administrative comme en France par exemple.

11: Pour pouvoir montrer les différentes situations dans le monde.

12: Ce n'est pas du tout mon genre de films. En effet, je préfère regarder le cinéma pour m'évader plutôt que pour me faire voir la réalité en pleine face que je ne suis pas prête à recevoir. Cependant, il est important, et même nécessaire, de traiter ce genre de sujet au cinéma pour faire prendre conscience de la réalité du monde au public mais aussi pour rendre visible certaines situations qui sont encore trop invisibles aux yeux de tous.

13: Parce que le cinéma est accessible à tous et est aussi bien une source d'informations qu'un magazine ou une page Wikipedia. Tout est politique dans la vie de toute manière, tout le monde doit s'y intéresser.

14: Parce que c'est à ça que sert l'art.

15: Les images c'est ce qu'il y a de plus parlant aujourd'hui, montrer certains aspects ou conflit politique permet de faire ouvrir les yeux au monde sur ce qu'il se passe vraiment.

16: Le cinéma permet de transmettre des messages.

17: La politique c'est très important. Certain ne s'y intéresse pas, donc le cinéma pourrait être un bon moyen d'apporter des connaissances à ce qui n'en on pas.

Question : Vous allez maintenant voir la bande-annonce de Z de Costa Gavras. La bande-annonce vous intéresse? Vous souhaitez découvrir d'autres œuvres de Costa Gavras? Qu'est-ce qui vous a attiré ou qu'est-ce qui vous a déplu?

1: Je la trouve trop longue. La bande-annonce me rappelle les films policiers que j'adore. Il est possible que je regarde ce film.

2: Je pense que la bande-annonce vous incitera à regarder ce film. Elle a une mise en scène intéressante avec des arrêts sur image et de la musique qui lui donne un aspect presque comique, même si ce film parle de politique. Je pense que c'est la raison pour laquelle ce n'est pas un film "sérieux", et je pense que c'est ce qui attire l'attention du spectateur et lui donne envie de le voir parce qu'il sait qu'il ne sera pas "ennuyeux" même si c'est un film politique.

3: Le suspense de la bande-annonce semble bon, mais malheureusement j'ai déjà vu ce film et je sais donc comment il va se dérouler.

4: La bande-annonce m'a intrigué, mais je vais attendre de voir ce film dans son intégralité avant de décider si je regarderai ou non d'autres films de ce réalisateur. Ce que j'ai aimé, c'est la dynamique, le scénario et la mise en scène, mais je trouve qu'il a mal vieilli par endroits et on voit bien que c'est un film ancien.

5: Je ne suis pas fan de la façon dont la bande-annonce est montée, elle en révèle trop sur le film. Cependant, il y a un contexte politique important et de l'humour qui peuvent inviter les gens à regarder ce film.

6: J'ai aimé la bande-annonce et j'ai l'intention de voir ce film.

7: Ce n'est pas vraiment mon genre de film. Je trouve les vieux films difficiles et je ne les cherche pas.

8: Ce film a l'air d'être intéressant, j'aime le thème parce qu'il a l'air d'être plein de suspense. Il y a beaucoup d'action, mais la bande-annonce est trop longue à mon avis et je ne comprends pas les arrêts sur image.

9: Ce film ressemble à un classique français. J'aime le cinéma moderne où nous avons un choix infini de nos jours, mais ce film semble bien résumer le cinéma d'une certaine époque. Cette bande-annonce a l'air géniale et j'ai l'intention de regarder le film.

10: J'ai déjà vu ce film et j'ai l'impression que la bande-annonce présente bien ce qui se passe dans le film sans trop en dire sur l'intrigue. Je pense que le spectateur potentiel est incité à voir le film par l'action de la bande-annonce et le choix intéressant de la musique.

11: Le film a l'air intéressant, mais ce n'est pas mon style.

12: Bande-annonce intrigante. Ca donne envie de voir ce films et d'autres oeuvres connus de Costa Gavras.

13: La manière de filmer de Costa Gravas semble dynamique et me plaise. Dans sa bande annonce, les arrêts sur image me perturbent assez, mais les thèmes abordés et la manière de jeu des acteurs me rappelle le jeu de Louis de Funès, et le sujet abordé de la criminalité et de la recherche me rappelle Dossier 51 de Michel Deville.

14: Cette bande annonce me plaît bien (bien qu'un peu longue). Le film a l'air chouette, intelligent et à la fois drôle et peut-être touchant, puissant. J'aimerais bien m'intéresser davantage à ce cinéaste dont je n'ai vu aucune œuvre.

15: J'ai envie de voir le film.

16: Je n'ai pas trop d'avis.

17: Je ne sais pas.

Question : Si vous connaissez déjà l'œuvre de Costa Gavras, qu'en pensez-vous ? Si vous ne connaissez pas son œuvre, aimeriez-vous la découvrir ?

1: Le travail de ce réalisateur me tient à cœur, car j'ai vu presque tous ses films. Bien qu'il se concentre principalement sur les questions politiques, j'ai également aimé ses films comiques dans lesquels il s'est écarté de son chemin habituel. En ce qui concerne ses films politiques, je trouve qu'ils sont parfois inutilement longs et que certaines scènes ne font pas beaucoup avancer



l'intrigue. Mais je suis heureux qu'ils m'aient donné un aperçu d'un monde et d'événements dont je n'aurais autrement pas eu la moindre idée. J'essaie de regarder autant de réalisateurs que possible pendant mes études, qu'il s'agisse de films modernes ou de classiques français, afin d'avoir une vue d'ensemble du cinéma français.

2: Malheureusement, je ne connais pas Costa Gavras et ses films si bien, mais après avoir vu la bande-annonce, c'est certainement un cinéaste que j'admirerai à l'avenir et je prendrai plaisir à regarder ses films.

3: J'ai vu Z, L'Aveu et État de siège de lui. Je pense que ce sont des classiques français et que ces trois films sont considérés comme ses meilleurs. Ce que j'ai aimé dans ces films, c'est qu'ils permettent de discuter de sujets intéressants et que leur traitement est bon à mon avis. Je trouve également la distribution intéressante, mais je ne sais pas pourquoi Gavras utilise toujours les mêmes acteurs. Ce sont certainement de grands acteurs et leurs performances sont excellentes, mais je pense qu'il serait rafraîchissant de donner une chance à de nouveaux acteurs. J'espère que les mêmes acteurs n'apparaîtront pas dans ses films plus récents.

4: Je ne connais pas Costa Gavras et je ne pense pas que cette bande annonce m'ait convaincu de voir ce film. Ce n'est pas mon style.

5: J'ai vu quelques films de Costa Gavras et j'y ai pensé pendant longtemps. L'Aveu m'a particulièrement marqué, car j'y ai vu les vraies horreurs du régime soviétique. Lorsque j'ai cherché à savoir s'il s'agissait d'une histoire vraie, j'ai trouvé beaucoup d'informations sur les procès fabriqués et sur le fait qu'ils n'étaient pas l'apanage du régime soviétique. Je pense que le simple fait que la plupart des films de Gavras soient basés sur des événements réels est une raison suffisante pour continuer à faire de tels films, pour condamner ces pratiques horribles et pour essayer d'avoir une discussion dans la société à la fois sur les événements historiques et sur la malhonnêteté qui règne dans l'environnement politique d'aujourd'hui.

6: J'ai vu quelques films de Costa Gavras, mais pas encore Z. J'aime son travail, mais je le trouve parfois difficile.

7: Je connais le nom de Costa Gavras, mais je n'ai pas vu beaucoup de ses films. Peut-être seulement Amen.

8: Je ne connais ce nom que passivement et n'ai vu de lui que L'Aveu. J'étais intéressé par le sujet du communisme et le film m'a montré une nouvelle perspective.

9: J'ai vu ce film de Costa Gavras parce qu'il a été récompensé par un Oscar. Je n'ai pas encore trouvé le temps de voir ses autres œuvres, mais je suis sûr que je le reverrai.

10: Cette bande-annonce m'intrigue et je vais regarder le film.

11: Je connais presque tous les films de Gavras et je pense que son travail politique est très bien fait. Je regrette que plus de gens ne s'intéressent pas à la politique et à des films comme celui-ci.

12: Je crois que cette bande-annonce ne m'a pas convaincu de voir le film.

13: J'ai aimé la bande-annonce et je regarderai certainement certains de ses films.

14: Son travail semble intéressant et je vais probablement regarder ses films.

15: Je pense qu'il est bon que quelqu'un fasse encore des films politiques, même si les gens préfèrent souvent d'autres genres. Le travail de Gavras semble intéressant.

16: Il est probablement bon d'utiliser le cinéma pour transmettre aux gens des informations sur l'environnement politique, mais ce genre de film n'est pas pour moi.

17: Je n'ai jamais cherché à voir des films de ce genre, mais celui-ci a l'air intéressant et plein d'action.

## 7.2 INTERVIEW AVEC ARNOŠT GOLDFLAM

Vous venez d'une famille juive, comment avez-vous vécu votre enfance sous le régime communiste ?

AG : J'ai grandi dans les années 1950, mais nous avions peur qu'il y ait une autre guerre et on parlait beaucoup des procès contre les Juifs dans notre maison, même mon oncle a été arrêté.

Quels sont les réalisateurs ou les films français que vous connaissez ou que vous préférez ?

AG : Beaucoup, il y a eu pas mal de films français projetés dans notre pays dans les années 60, je les ai aimés (Godard, Agnes Varda, Monsieur Hulot, et bien d'autres).

Connaissez-vous le réalisateur CostaGavras ?

AG : Juste de nom, je n'ai pas vu L'Aveu.

Costa Gavras est le réalisateur de L'Aveu, un film inspiré du procès de Rudolf Slánský. Quand avez-vous commencé à percevoir ces procès montés de toutes pièces, en avez-vous discuté à la maison ?

AG : C'est seulement au milieu des années 60 que je les ai perçus.

À l'époque communiste, ces films étaient interdits. Y avait-il un moyen de les obtenir d'une autre manière et avez-vous essayé ?

AG : Il n'y en avait pas.

En 1978, vous avez commencé à travailler à HaDivadlo, où vous êtes également devenu metteur en scène. Comment vous souvenez-vous de cette période, quel genre de pièces étaient présentées aux gens à cette époque ?

AG : Dans les grands théâtres, les pièces étaient autorisées à être jouées, nous essayions une dramaturgie irrégulière, des expériences avec l'espace et principalement des œuvres originales. Il y avait aussi des projets collectifs (avec Provázek, Y, Okrajáky, etc.), et c'était une bonne chose que nous puissions défendre certaines choses sur le soi-disant terrain du parti - Kafka, Charms, Lad.Klíma, les thèmes juifs, et d'autres encore.

Vous avez également réalisé des films en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Percevez-vous une différence entre le public tchèque et le public local, ainsi qu'entre les thèmes des pièces ?

AG : Pas vraiment...

Comment pensez-vous que les préférences du public en matière de cinéma et de théâtre ont changé au fil des ans en ce qui concerne les questions politiques ?

AG : Les gens recherchent plus de légèreté, d'humour, de perspicacité.

Quelle est l'importance du film politique pour vous ?

AG : Je pense que le film politique est une façon très importante de voir la politique. Le sujet nécessite de la distance, du temps.

Pensez-vous qu'il soit encore souhaitable de faire des films politiques de nos jours ?

AG : Cela dépend de l'angle, afin qu'ils ne soient pas des agitprops unilatéraux.

Pensez-vous que la politique a sa place dans un film ?

AG : Cela vraiment dépend quand et dans quel sens.

Quel titre de film vous vient à l'esprit lorsque vous parlez de politique ?

AG : Certains américains, français, les nôtres, par exemple Arvéd, ou Le gentil barbare, ou Vyzilý, Boudník... et d'autres.

Quel rôle a été le plus important pour vous personnellement, avez-vous pu transmettre le plus au spectateur ?

AG : Bondy dans Le doux barbare, L'héritage et d'autres.

Quel est le sujet sur lequel vous ne vous aventureriez pas dans le domaine du cinéma ou du théâtre, que ce soit en tant qu'acteur ou en tant que metteur en scène ?

AG : Politiquement trop temporel, contemporain, il veut mûrir.

Quelle est l'importance de la musique pour vous au cinéma ou au théâtre ?

AG : Très importante!<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Interview traduit en français par l'auteur de ce travail

## 8 CONCLUSION

Dans ce mémoire de licence, l'auteur a tenté de se pencher sur l'œuvre du grand cinéaste franco-grec Costa Gavras, et il était sans doute nécessaire d'évoquer l'origine et le parcours de Gavras vers le cinéma, puis vers la réalisation. Il était également nécessaire de voir des films dans lesquels Gavras traite de questions politiques ou sociales qui sont souvent abordées et discutées dans la société d'aujourd'hui. Tous ces films ont été regardés le plus objectivement possible, mais en même temps il était nécessaire de se mettre dans la peau du spectateur qui voit le film sur l'écran de cinéma le jour de sa première. Cela nous a également permis d'avoir une certaine perspective qui nous a offert de regarder ces films à travers les yeux d'un spectateur pour qui les événements à l'écran sont encore actuels et frais. La lecture d'un livre écrit directement par Gavras en 2018 - *Va ou il est impossible d'aller* - a également été bénéfique. C'est un livre plein de souvenirs de l'arrivée de Costa à Paris, de ses débuts avec le film et des événements qui ont accompagné le tournage.

Dans la partie théorique de ce mémoire de licence, nous avons essayé de résumer le plus objectivement possible les intrigues des films de Costa Gavras qui traitaient de thèmes politiques ou sociaux, puisque ces films étaient et sont typiques de l'œuvre de Costa Gavras et l'ont clairement rendu le plus célèbre dans le milieu du cinéma. Plus d'une fois, nous avons essayé d'examiner les motivations qui ont présidé à la création de chaque film. En rédigeant la partie théorique de cette thèse, nous avons observé l'évolution cinématographique de Gavras, de ses débuts en tant qu'étudiant à la Sorbonne, à l'assistant réalisateur, puis au réalisateur lui-même. Nous avons également pu suivre les motivations qui ont conduit Gavras à choisir les sujets et les livres qui l'ont finalement inspiré. Nous avons découvert qu'en choisissant le sujet de ses films, il est très important pour Gavras que son travail ait un impact social. Avant tout, Gavras tente de susciter une discussion dans la société sur ces sujets. Il est conscient qu'un seul film n'a pas la possibilité de changer toute la société et sa mentalité ou la façon dont le monde fonctionne, mais l'essentiel pour lui est d'exposer les injustices et de parler de sujets qui peuvent parfois être considérés comme tabous.

Dans la partie pratique, nous nous sommes intéressés au regard des étudiants en cinéma sur le film à thème politique ou à leur opinion sur l'œuvre de Costa Gavras. Durant la rédaction de cette thèse, l'auteur a également tenté à plusieurs reprises de contacter l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'œuvre de Costa Gavras, mais cela n'a malheureusement pas été possible malgré de nombreux efforts. Cependant, nous avons réussi à contacter M. Benoit Sourty, qui est le chef

du département cinéma à l'EMC (École Supérieure Des Métiers De L'image, Du Son Et De La Création) à Paris. Un questionnaire a été envoyé à M. Sourty, qui l'a ensuite transmis à ses étudiants. Dix-sept étudiants ont répondu au questionnaire. Il ressort de ce questionnaire que le nom de Costa Gavras ne s'efface pas et qu'il est toujours bien connu du jeune public. L'opinion des étudiants sur le film politique varie, mais l'opinion dominante est qu'il est toujours souhaitable de faire ces films. Nous avons également réussi à obtenir une brève interview du directeur de théâtre et acteur, le professeur Arnost Goldflam. M. Goldflam nous a parlé de son expérience des films français et de la manière dont il perçoit, en tant qu'acteur et directeur de théâtre, les œuvres à thème politique. Pour ce mémoire de licence, nous pouvons considérer ce questionnaire avec les étudiants et l'entretien avec M. Goldflam comme une contribution agréable. Nous pouvons observer les opinions de jeunes étudiants en cinéma qui ne connaissent peut-être de nombreux événements filmés par Costa Gavras que comme un chapitre de l'histoire et les considèrent d'un certain point de vue distant. Nous avons également l'opinion d'un réalisateur et acteur expérimenté, né en 1946. La plupart des événements filmés se sont déroulés au cours de sa vie, et son point de vue est certainement influencé par l'environnement et l'époque dans lesquels il a grandi. Nous avons appris que l'opinion dominante dans les deux générations est toujours que le film politique est quelque chose qui doit être créé et produit. Mais il est également important de mentionner ici l'idée que ces films à thèmes politiques nécessitent parfois une certaine distance et du temps pour que le thème mûrisse et soit traité. Aujourd'hui encore, le nom de Costa Gavras ne tombe pas dans l'oubli et son œuvre est toujours demandée dans de nombreux festivals.

## 9 BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES ÉLECTRONIQUES

Costa-Gavras. *Va où il est impossible d'aller: Mémoires*. Paris : Éditions du Seuil, 2021.

Rizza, Gabriele; Rossi, Giovanni Maria; Tassone, Aldo (eds.). *Il cinema di Costa-Gavras : Processo alla storia*. Firenze : Aida Edizioni, 2002.

Costa Gavras | Institut français. Redirecting to <https://www.institutfrancais.com/fr> [online].  
Copyright © Unifrance. Disponible sur:  
<https://www.institutfrancais.com/en/magazine/interview/costa-gavras>

Costa-Gavras and Chris Terrio on the making of "Z" - YouTube. YouTube [online]. Copyright © 2023 Google LLC. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=xgbxgbzNrFs>

Costa Gavras - Sondertribunal/Section spéciale interview - YouTube. YouTube [online].  
Copyright © 2023 Google LLC. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=l-zq3lJCiV0>

Costa Gavras à propos de "Clair de femme" | INA. Institut national de l'audiovisuel | INA [online]. Disponible sur: <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i05243575/costa-gavras-a-propos-de-clair-de-femme>

Costa Gavras for "Missing" 2/20/82 - Bobbie Wygant Archive - YouTube. YouTube [online].  
Copyright © 2023 Google LLC. Disponible sur:  
<https://www.youtube.com/watch?v=VkZ0HCYNDDU>

Costa Gavras - Hanna K. interview (deutsch unternitelt) - YouTube. YouTube [online].  
Copyright © 2023 Google LLC. Disponible sur:  
<https://www.youtube.com/watch?v=YrSBmPS5H98>

Costa-Gavras on State of America : Director's Film 'Betrayed' Covers Racism in U.S. - Los Angeles Times. News from California, the nation and world - Los Angeles Times [online].  
Copyright © 2023, Los Angeles Times. Disponible sur: <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1988-08-24-ca-940-story.html>

From the 'Music Box' Emerges the Nazi Demon - The New York Times. The New York Times - Breaking News, US News, World News and Videos [online]. Copyright ©. Disponible sur:  
<https://www.nytimes.com/1989/12/24/movies/from-the-music-box-emerges-the-nazi-demon.html>

SPLICED: Costa-Gavras interview. [online]. Disponible sur: <http://splicedwire.com/features/costa-gavras.html>

BBC - Films - interview - Costa-Gavras. BBC - Home [online]. Disponible sur: [https://www.bbc.co.uk/films/2002/07/04/costa\\_gavras\\_amen\\_interview.shtml](https://www.bbc.co.uk/films/2002/07/04/costa_gavras_amen_interview.shtml)

Film Alert 101: "In most movies there are some moments, some miraculous moments" - Tom Ryan talks to Costa-Gavras at the time of the release of his film THE AX/LE COUPERET (France, 2005) - First of a new series. Film Alert 101 [online]. Disponible sur: <http://filmalert101.blogspot.com/2021/07/in-most-movies-there-are-some-moments.html>

OUTSIDE IN TOKYO / Costa-Gavras "Eden Is West" Interview. OUTSIDE IN TOKYO : 映画の21世紀をみつめて [online]. Disponible sur: <http://outsideintokyo.jp/e/interview/costagavras/index.html>

[online]. Disponible sur: [https://www.washingtonpost.com/entertainment/movies/director-costa-gavras-on-new-film-capital-a-look-at-the-ruthless-world-of-finance/2013/10/24/f3a2b216-3c07-11e3-b7ba-503fb5822c3e\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/entertainment/movies/director-costa-gavras-on-new-film-capital-a-look-at-the-ruthless-world-of-finance/2013/10/24/f3a2b216-3c07-11e3-b7ba-503fb5822c3e_story.html)

Film International. Film International [online]. Disponible sur: <https://filmint.nu/interview-with-costa-gavras-the-sleeping-car-murders-yun-hua-chen/>

COSTA GAVRAS | DOC - Eirini Steirou. Eirini Steirou - Portfolio Website of Director & Producer Eirini Steirou [online]. Copyright © 2022 EIRINI STEIROU. Disponible sur: <https://esteirou.com/2020/05/30/costa-gavras/>

MACHALICKÁ, Jana. Doznání se mělo točit v Praze, jenže pak přijely tanky a bylo po všem, vzpomíná režisér Gavras. *Lidovky.cz* [online], 2021. Disponible sur: [https://www.lidovky.cz/orientace/kultura/doznani-se-melo-tocit-v-praze-jenze-pak-prijely-tanky-a-bylo-po-vsem-vzpomina-reziser-gavras.A211121\\_184705\\_ln\\_kultura\\_rkj](https://www.lidovky.cz/orientace/kultura/doznani-se-melo-tocit-v-praze-jenze-pak-prijely-tanky-a-bylo-po-vsem-vzpomina-reziser-gavras.A211121_184705_ln_kultura_rkj)

SPÁČILOVÁ, Mirka. Přijede režisér Costa-Gavras, festival zahájí příběh Céline Dion. *iDNES.cz* [online], 2021. Disponible sur: [https://www.idnes.cz/kultura/film-televize/prijede-reziser-costa-gavras-festival-zahaji-pribeh-celine-dion.A211116\\_636939\\_filmvideo\\_spm](https://www.idnes.cz/kultura/film-televize/prijede-reziser-costa-gavras-festival-zahaji-pribeh-celine-dion.A211116_636939_filmvideo_spm)



## **10 RESUMÉ**

### **10.1 RESUMÉ EN FRANÇAIS**

Dans ce mémoire de licence, l'auteur a tenté de présenter l'œuvre de Costa Gavras et sa motivation à réaliser de nombreux films à thèmes politiques. Le créateur de *Z*, qui a notamment remporté un Oscar, a 19 longs métrages à son actif et plus de 60 ans d'expérience dans l'industrie cinématographique.

Dans la partie théorique, nous avons essayé d'examiner les intrigues des films sélectionnés, puis le commentaire et la motivation de Costa Gavras pour les réaliser.

Dans la partie pratique, nous avons cherché à connaître l'opinion des jeunes étudiants français sur l'œuvre de ce géant du cinéma, ce que nous avons également réussi à faire à l'aide d'un questionnaire auprès de 17 étudiants. En outre, nous avons réussi à mener une courte interview avec le professeur Arnost Goldflam, qui est un acteur et réalisateur tchèque. Ses opinions en tant que personne expérimentée dans le domaine du cinéma ont été intéressantes et bénéfiques pour cette thèse de licence.

Une étude minutieuse de tous les films sélectionnés et des interviews de Costa nous a permis d'examiner l'œuvre de sa vie et de mieux la comprendre. Le nom de Costa Gavras est une constante dans la communauté cinématographique, reconnu et toujours demandé dans de nombreux festivals de films

### **10.2 RESUMÉ EN ANGLAIS**

In this bachelor thesis, the author has tried to present the work of Costa Gavras and his motivation to make many films with political themes. The creator of *Z*, which won an Oscar among others, has 19 feature films to his credit and over 60 years of experience in the film industry.

In the theoretical part, we tried to look at the plots of the selected films and then at Costa Gavras' commentary and motivation for making them.

In the practical part, we sought to find out the opinion of young students in France on the work of this cinematic giant, and this we also managed to do with a questionnaire with 17 students. In addition, we managed to conduct a short interview with Professor Arnost Goldflam,

who is a Czech actor and director. His opinions as an experienced person in the field of film were interesting and beneficial for this bachelor thesis.

A careful study of all the selected films and Costa's interviews allowed us to look at his life's work and understand it better. The name Costa Gavras is a constant in the film community, recognized and still in demand at many film festivals.

# 11 ANNEXES

## 11.1 Annexe 1 - Questionnaire pour les étudiants

Les films de Costa Gavras

Bonjour,

Veillez prendre quelques minutes pour remplir ce questionnaire. Veillez répondre selon votre opinion et n'hésitez pas à rédiger une réponse plus détaillée. Veillez rédiger vos réponses en phrases complètes afin que je puisse mieux les comprendre et les utiliser dans mon travail. Merci!

1. Depuis combien d'années êtes-vous étudiant/e de cinéma?

.....  
.....

2. Connaissez-vous le cinéaste franco-grec Costa Gavras?

- OUI
- NON

3. Quels réalisateurs français connaissez-vous?

.....  
.....

4. Quel genre de film préférez-vous?

.....  
.....

5. Pensez-vous qu'il est important de créer des images sur des thèmes politiques et d'attirer l'attention sur des situations injustes dans la sphère politique?

- OUI
- NON

6. Si oui, pourquoi?

.....  
.....

7. Vous allez maintenant voir la bande-annonce de Z de Costa Gavras. La bande-annonce vous intéresse? Vous souhaitez découvrir d'autres œuvres de Costa Gavras? Qu'est-ce qui vous a attiré ou qu'est-ce qui vous a déplu?

<https://www.youtube.com/watch?v=rHB28qfsV2w>



.....  
.....

8. Si vous connaissez déjà l'œuvre de Costa Gavras, qu'en pensez-vous? Si vous ne connaissez pas son œuvre, aimeriez-vous la découvrir?

.....  
.....

*Merci beaucoup de votre coopération!*

## 11.2 Annexe 2 – Interview avec monseieur prof. MgA. Arnošt Goldflam en tchèque

Pocházíte z židovské rodiny, jak jste prožíval dětství v komunistickém režimu?

AG: Vyrůstal jsem v padesátých letech, ale báli jsme se, že bude další válka, a hodně se u nás doma mluvilo o procesech proti Židům, dokonce byl zatčen můj strýc.

Které francouzské režiséry nebo filmy znáte nebo máte nejraději?

AG: Mnoho, v 60. letech se u nás promítalo poměrně dost francouzských filmů, měl jsem je rád (Godard, Agnes Varda, Monsieur Hulot a mnoho dalších).

Znáte režiséra Costu Gavrase?

AG: Jen podle jména, Doznání jsem neviděl.

Costa Gavras je režisér filmu L'Aveu, který je inspirován soudním procesem s Rudolfem Slánským. Kdy jste začal tyto vykonstruované procesy vnímat, probírali jste je doma?

AG: Všiml jsem si jich až v polovině šedesátých let.

V době komunismu byly tyto filmy zakázané. Existovala možnost dostat se k nim jinou cestou a zkoušel jste to?

AG: Nebyla.

V roce 1978 jste začal pracovat v HaDivadle, kde jste se stal také režisérem. Jak na tu dobu vzpomínáte, jaké hry se tehdy lidem uváděly?

AG: Ve velkých divadlech se hry hrát směly, zkoušeli jsme nepravdělnou dramaturgii, experimenty s prostorem, a hlavně původní tvorbu. Existovaly i kolektivní projekty (s Provázkem, Y, Okrajáky apod.) a bylo dobré, že jsme si mohli některé věci obhájit na tzv. stranické půdě – Kafka, Čáry, Lad. Klíma, židovská témata a další.

Natáčel jste také v Německu, Rakousku a Polsku. Vnímáte rozdíl mezi českým a tamním publikem a mezi tématy her?

AG: Ani ne...

Jak se podle vás v průběhu let změnil preference diváků u filmu a divadla, pokud jde o politická témata?

AG: Lidé hledají více lehkosti, humoru, nadhledu.

Jak důležitý je pro vás politický film?

AG: Myslím, že politický film je velmi důležitý způsob, jak se dívat na politiku. Toto téma vyžaduje odstup, čas.

Myslíte si, že je v dnešní době stále žádoucí točit politické filmy?

AG: Záleží na úhlu pohledu, aby nebyly jednostrannou agitkou.

Myslíte si, že má politika ve filmu své místo?

AG: Opravdu záleží na tom, kdy a v jakém smyslu.

Jaký filmový titul se vám vybaví, když se mluví o politice?

AG: Některé americké, některé francouzské, některé naše, například Arvéd nebo Le gentil barbare, nebo Vyzilý, Boudník... a další.

Která role byla pro vás osobně nejdůležitější, dokázal jste ji divákovi nejvíce zprostředkovat?

AG: Bondy v Něžném barbarovi, Dědictví a dalších.

Do jakého tématu byste se ve filmu nebo na divadle neodvážil ani jako herec, ani jako režisér?

AG: Politicky příliš časové, současné, chce to dozrát.

Jak důležitá je pro vás ve filmu nebo divadle hudba?

AG: Velmi důležitá!